



La plume turque, le mot français

Sedef Ecer, écrivaine turque installée à Paris, est une inconditionnelle de la culture française. Portrait.

(lire la suite page 8)

Claude Guéant, ministre français de l'Intérieur, est venu célébrer à l'Ambassade de Turquie à Paris, le 88^{ème} anniversaire de la République turque. Il s'est entretenu avec le directeur de la publication d'*Aujourd'hui la Turquie*.

(lire la suite page 3)



Nazan Ölçer, une vie au service de la culture

Au cours d'une interview, la directrice du Musée Sakıp Sabancı, revient sur son parcours et affirme son engagement pour une vision renouvelée de la culture.

(lire la suite page 9)

Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 80, Décembre 2011

En visite officielle en Turquie, le président hongrois, Pál Schmitt, s'est rendu au lycée Saint-Benoît pour une visite de sa chapelle historique. (lire la suite page 2)

Dans ce numéro vous trouverez le supplément Saint-Benoît.



« La France a une réelle volonté de travailler avec la Turquie »

Aujourd'hui la Turquie vous présente : L'invité du mois. Désormais dans chaque numéro, une personnalité de marque sera invitée dans les locaux du journal pour répondre aux questions de la rédaction. Pour la première rencontre, Hüseyin Latif, directeur de la publication, a invité son Excellence Laurent Bili, Ambassadeur de France en Turquie. Le nouvel Ambassadeur nous fait part de l'enjeu des relations franco-turques ainsi que du projet européen de ce pays et de ses ambitions régionales.

Vous avez quitté la Turquie en 1999. Lors de votre retour en tant qu'Ambassadeur cet été, quels changements vous ont le plus marqué ?

Je suis revenu en Turquie deux fois entre 1999 et aujourd'hui. La première fois, c'était dans le cadre du sommet de l'OTAN à Istanbul en 2004 et la deuxième fois, en 2006, pour des vacances nostalgiques en famille. Je voulais montrer à Féodora, Tristan, Aurélien-Volkan et Florian-Tayfun où ils avaient grandi. Nous sommes arrivés à Ankara et ensuite nous sommes allés jusqu'à Bodrum en voiture, en passant par Ürgüp, Konya, Catalhöyük, Burdur. En 2006, ce qui m'avait le plus frappé, c'était l'amélioration rapide du réseau routier en Anatolie centrale. Depuis quelques mois, en retrouvant la Turquie en tant qu'Ambassadeur, je vois d'autres changements. À Ankara, mon lieu d'ancrage, j'observe que la ville est beaucoup plus grande, beaucoup plus verte, beaucoup plus riche qu'auparavant.

J'ai également découvert l'apparition des mall (les centres commerciaux) à l'américaine, qui n'existaient pas avant. Ce ne sont pas des lieux qui m'attirent particulièrement, mais c'est un changement dans la vie quotidienne des Ankariotes. D'un autre côté, les quartiers d'Ankara que j'aimais autrefois (Kızılay, la Tunali) sont restés presque inchangés. Finalement, je dirais qu'à côté de la croissance, de cet enrichissement de la Turquie, ce qui m'a le plus interpellé c'est la richesse des débats d'idées. Dans



Laurent Bili

les programmes télévisés, il y a davantage de débats, quasiment tous les sujets peuvent être abordés aujourd'hui, et sur certaines questions, comme la question kurde, des points de vue très différents peuvent se faire entendre, ce qui n'était pas le cas il y a encore quelques années. C'est un très net progrès, même si évidemment on peut toujours faire mieux. **Concernant la politique extérieure de la Turquie. Que peut-on dire de son évolution ces dernières années ?** Il est certain que ces dernières années, la

perception de l'importance de la diplomatie turque a beaucoup évolué. En particulier ces derniers mois, compte tenu de l'environnement géopolitique totalement bouleversé par le printemps arabe, le monde est très attentif à la position de la Turquie et de ses dirigeants. Lorsque j'étais en Turquie en 1995, un nombre fascinant de crises régionales étaient en cours dans tous les pays alentours. Entre temps, certaines régions se sont stabilisées, même si d'autres vieux problèmes ressurgissent. Lors de mon premier séjour, les relations avec la Syrie étaient exécrables. Il y a encore quelques mois, elles s'étaient nettement améliorées. Aujourd'hui, les relations de la Turquie avec la Syrie sont à nouveau tendues. Il y a notamment des interrogations sur un possible soutien au PKK, comme c'était déjà le cas en 1997-98. En 1995 à Ankara, j'étais fasciné par la qualité des diplomates turcs, qui permettait des échanges très intéressants. (lire la suite page 3)

SALT Galata:
Après SALT Beyoğlu, le deuxième centre d'art moderne SALT Galata ouvre ses portes.

(lire la suite page 11)

Steve Jobs
C'est une part de sa vie, et c'est aussi ma vie. Vous serez d'accord avec moi en lisant ces lignes. Le titre de mon article de septembre était « le drame du chroniqueur mensuel ». Aujourd'hui, en écrivant ces lignes, j'ai l'impression de vivre ce drame dont j'avais alors parlé. Cet article paraîtra environ deux mois après le décès de Steve Jobs. Mais pourtant, je ne resterai pas sans évoquer ce génie. Ce génie, c'est un homme qui a joué un rôle dans ma vie. En 1984, quand j'ai découvert le MacPlus à Dijon, j'ai beaucoup aimé Steve Jobs. (lire la suite page 5)

La Turquie, en marche pour une nouvelle diplomatie culturelle
Paris, un matin de novembre. Ce jour-là, dans le cadre de la prochaine réunion qui se tiendra à l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la culture et la science), nous nous rendons à Trocadero pour un petit-déjeuner avec le Ministre turc de l'Education nationale, Ömer Dinçer, et l'Ambassadeur turc en France, Tahsin Burcuoğlu. Cette rencontre a lieu quelques jours après le séisme survenu dans l'Est de la Turquie. (lire la suite page 5)

La fête du roi de Bruxelles à Istanbul
Le 15 novembre dernier, la Belgique célébrait la fête du roi. Une fête nationale perpétrée chaque année depuis 1866. Pour l'occasion, M. Shittecatte, le Consul de Belgique à Istanbul, a ouvert les portes de son palais. (lire la suite page 12)

Les droites en France avant 2012



* Olivier Buirette

Le mois de janvier 2012 verra s'ouvrir une campagne électorale inédite avec d'un côté un candidat socialiste investi et déclaré depuis octobre 2011 suite aux primaires

citoyennes qui se sont révélées être un franc succès et de l'autre un président sortant, véritable non-candidat pour le moment car la tradition de la Ve République veut que le chef de l'exécutif se déclare en dernier.

Toutefois les choses ne sont pas si simples. En effet dès 2008 les promesses de Nicolas Sarkozy ont été sévèrement battues en brèche suite à la crise économique et financière qui ne cesse, de nos jours encore, d'ébranler l'édifice européen voire l'ensemble de l'économie mondiale. Le président sortant devra donc faire face à la difficulté de renouer avec les Français sur au moins deux fronts.

Le premier sera celui du bilan de sa gestion face à la crise afin de convaincre le peuple qu'il a réussi à éviter, en quelque sorte, le pire. Le second front étant celui de redevenir crédible face aux multiples affaires et scandales qui ont terni sa fin de mandat.

Sommes-nous, à droite, en présence d'un pouvoir usé et vieilli ? Pas tant que cela. En effet un certain nombre d'hommes et de femmes pourraient incarner un renouveau. Nous pourrions ainsi penser en premier lieu à des fidèles du président, plus ou moins anciens ou récents comme Alain Juppé, Jean-Louis Borloo et Hervé Morin au centre, ou encore Jean-François Copé au sein de l'appareil même du parti.

Le challenge sera sans doute de répondre aux

attentes des Français et point par point de réfuter les propositions d'une gauche qui semble plus puissante et déterminée qu'en 2007. Ce n'est pas tant cette fois la puissance même renouvelée de la gauche qui pourrait faire la différence mais la force du rejet de Nicolas Sarkozy et de son exercice du pouvoir depuis 2007 voire même de 10 ans de gestion du pays par la droite depuis 2002.

« 10 ans ça suffit » ? Envie de changement ? Encore une fois cela ne sera pas si simple, car si à gauche une agrégation de type pluriel pourrait à nouveau voir le jour de Jean-Luc Mélenchon à quelques éléments du centre gauche et même François Bayrou ? À droite un élément majeur reposera sur le rôle que jouera Marine Le Pen et ses capacités à représenter quelque chose dans l'opinion.

Les derniers développements politiques internationaux du début du mois de novembre voient la situation évoluer avec rapidité. En effet la crise de l'eurozone et de la dette grecque ont fortement occupé le chef de la majorité au pouvoir alors que sur le plan intérieur le plan de rigueur « le plus rigoureux » prévu depuis 1945 va se mettre place. Le moins que l'on puisse dire c'est que les impératifs qui s'imposent à la France ne jouent pas du tout en la faveur d'une réélection du chef de l'État.

Les défis que celui-ci devra relever seront donc multiples. Rappelons-le, il s'agira à la fois de niveler les déceptions de son élection de 2007 en invoquant la crise de 2008, mais aussi de montrer qu'il est, avec une politique de plus en plus impopulaire, le plus apte en France à mener les choses afin d'éviter que le pays soit entraîné dans la même spirale que les autres. Enfin il faudra en tout état de

cause essayer de relever son image de marque auprès des Français. Une image fort ternie par les affaires récentes et toute la partie dite « bling bling » de sa présidence.

D'énormes défis pour un homme qui n'est donc pas encore officiellement en campagne. La stratégie qui va sans doute se mettre en place va donc être celle d'une préparation du terrain pour cette candidature et cela va reposer sur un groupe de femmes et d'hommes qui en auront la charge. Cela commence manifestement à se mettre en place et sans doute, avec l'entrée dans l'hiver verrons-nous cet appareil de campagne prendre sa vitesse de croisière. Il n'en demeure pas moins que la droite va devoir rassembler le plus largement possible. Au centre, la candidature de François Bayrou va sans doute une fois encore poser problème. En effet si Hervé Morin et Jean-Louis Borloo sont en quelque sorte « rentrés dans le rang » en n'étant pas candidats pour ce que nous pourrions appeler « le centre droit », il n'en demeure pas moins que le centre gauche, lui aura au moins un candidat en la personne du président du Modem.

Toutefois cela risque d'avoir des conséquences partagées tant à gauche qu'à droite.

C'est donc bien, un peu comme en 2002 et en 2007 vers l'extrême droite qu'il faut craindre des conséquences négatives. En effet après avoir flirté avec des pics de popularité significatifs dans les sondages, la candidate du Front National, Marine Le Pen pourrait bien jouer un rôle d'outsider à risque dans cette campagne.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

* Dr Olivier Buirette,

« Crise existentielle »



* Mireille Sadège

L'Europe traverse la pire crise de son existence. Les plans de sortie de crise, pour le sauvetage des pays en difficultés, à peine adoptés, deviennent aussitôt insuffisants.

Alors, la pression des marchés devient de plus en plus importante, poussant les pays à adopter des plans d'austérité très impopulaires conduisant à un mécontentement des Européens. Rappelons que ces mêmes marchés ont été récemment à l'origine de la démission de Silvio Berlusconi, président du Conseil italien. Les responsables politiques deviennent ainsi les nouvelles victimes de cette crise.

Pourquoi les plans d'aide et les cures d'austérité mis en place ne permettent-ils pas à l'euro une sortie de crise ? Pour l'économiste Francesco Saraceno, « le problème de la zone euro ne peut se résoudre par des plans qui visent uniquement à réduire les déficits sans relancer la croissance ». Par ailleurs, l'euro étant une étape de l'approfondissement de l'UE, il devait être suivi par une intégration politique de celle-ci, seulement les intérêts nationaux ont repris le dessus. Ainsi le problème n'est pas tant la dette mais plutôt l'absence d'une politique financière et budgétaire commune.

C'est ce qu'indique d'ailleurs le président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, « on ne peut pas avoir une monnaie commune et laisser tout le reste aux États concernés, mais c'est pourtant ce qui s'est produit ». Il qualifie alors la crise de l'euro d'« existentielle », qu'il faut surmonter.

La crise de la zone euro touche également le fonctionnement démocratique de l'Union, car elle conduit à un renforcement du rôle et de la position du couple franco-allemand au détriment des autres membres (rappelons comment Papan-dréou a été obligé de retirer sa proposition de référendum face à l'opposition du duo Sarkozy-Merkel). À terme, cela pourrait aussi conduire à la formation d'un noyau dur au sein de la zone euro.

La zone euro risque-t-elle d'éclater ? La réponse est affirmative pour les eurosceptiques tandis que les européens convaincus comptent sur les marchés financiers pour imposer l'Europe politique, rappelant que l'intégration européenne a toujours progressé de crise en crise.

Au vu de toutes ces données, il est incontestable que l'UE est arrivée à un tournant majeur de son existence. Et ceux qui prédisent sa disparition ne doivent certainement pas se douter des ressources dont elle dispose, elles ne sont d'ailleurs pas que financières.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Pál Schmitt, président de la Hongrie, en visite à Saint-Benoît

Le matin du 17 novembre, le drapeau hongrois était hissé au lycée francophone Saint-Benoît à Istanbul. Au cours de sa visite officielle en Turquie, Pál Schmitt, le président hongrois a fait une halte à Karaköy pour visiter la chapelle du lycée Saint-Benoît, lieu d'hommage au héros national hongrois François II Rakoczy.

La délégation d'une trentaine de représentants hongrois a été accueillie par Luc Vogin, le directeur du lycée. Rien d'étonnant, puisque la chapelle de l'école, située à proximité de la Tour Galata, est un lieu symbolique pour les Hongrois. C'est la première fois qu'un président fait le déplacement.

La visite a débuté par la tombe du révolutionnaire François II Rakoczy. Puis, le président hongrois s'est grandement renseigné sur l'histoire de l'église et sur sa place dans la formation de la personnalité de Rakoczy. Accompagné de son épouse, Mme Katalin Makray Schmitt, le président

de la Hongrie a exprimé toute sa joie de rendre hommage à une des personnalités historiques les plus significatives de l'histoire hongroise. Le couple Schmitt – anciens sportifs olympiques – ont également discuté avec les professeurs de sport du lycée, conviés à l'évènement pour l'occasion.

La chapelle, lieu de culte pour les chrétiens hongrois

La chapelle de Saint-Benoît a une longue histoire. Bâtie au XIV siècle, le temple est un lieu de culte pour les bénédictins et les jésuites. Sous le règne de Soliman-le-Magnifique, l'église a été transformée en chapelle royale de l'Ambassade de France. Cette dernière, responsable de la protection des chrétiens sur le territoire de l'Empire ottoman, a joué un rôle important dans l'éducation et le collège lazariste Saint-Benoît a ouvert ses portes en 1783. La chapelle de l'école, centre des croyants catholiques, était aussi le lieu de prière de



François II Rakoczy. Prince hongrois, exilé de sa patrie, il est le premier de la famille aristocratique qui s'oppose à l'hégémonie habsbourgeoise et entreprend un mouvement d'indépendance hongroise. À sa mort, selon sa volonté, il est inhumé dans la chapelle stambouliote. Son corps est transporté en Hongrie en 1906, mais Saint-Benoît et sa chapelle restent un lieu incontournable pour les visiteurs hongrois.

* Tsvetelina Angelova
Crédits photos : Aramis Kalay

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0713 189645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 690 20 39 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışları Müdürleri : Mireille Sadège, Daniel Latif • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Aramis Kalay, Ayhan Çöner, Berk Mansur Delipinar, Celal Büyüklüoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Hacer Kuru, Hugues Richard, Hasan Latif, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Merve Şahin, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Öznur Küçükler, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu. Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Mireille Sadège (Paris), Daniel Latif (Paris), Sandrine Akinin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Strasbourg, Bruxelles) • Photo : Aramis Kalay • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. ve Tic. A.Ş. Hadimköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevki 34555 Hadimköy – Çatalca Tel: 0212 798 28 40 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE) : Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

« La France a une réelle volonté de travailler avec la Turquie » (Suite de la page 1)

A cette époque, beaucoup de pays n'avaient pas pris conscience de la richesse et de la qualité de la diplomatie turque. Aujourd'hui les ambassades à Ankara sont beaucoup plus actives : il y a beaucoup plus de visites officielles et la parole de la Turquie pèse plus qu'autrefois. Il y avait déjà une très bonne diplomatie turque, mais je dirais que l'importance relative qu'on lui donne aujourd'hui a nettement augmenté.

La Turquie aspire de plus en plus à devenir une puissance régionale. A-t-elle les moyens d'accéder à ce statut ?

La Turquie est déjà une puissance régionale. Ce n'est pas une question, c'est une réalité. Après, sur la façon dont est utilisée cette puissance, il peut parfois y avoir des interrogations. Tous les pays sont amenés à avoir des réflexions sur la façon de manier la palette des instruments de la puissance : relations culturelles, économiques, et autres. Mon sentiment est que l'on raisonne beaucoup trop en termes de concurrence, alors que quand on est dans un environnement si troublé, comme le Sud de la Méditerranée, il faut s'inscrire dans une logique de partenariat. On a vraiment besoin de toutes les énergies – et notamment de la Turquie – pour aider le printemps arabe à aller dans la bonne direction et il y a du travail à faire. En Libye, la Turquie et la France peuvent faire beaucoup ensemble.

Mais la Turquie est-elle un candidat suffisamment accepté dans la région pour réellement en être le leader ?

Ce qui est clair, c'est que l'image de la Turquie dans le monde arabe s'est considérablement améliorée ces dernières années. Ses succès économiques, son dynamisme diplomatique, ainsi que la tension malheureuse avec Israël, ont notamment bénéficié à l'image du pays et du Premier ministre Erdoğan dans le monde arabe. La Turquie ne me semble pas chercher l'hégémonie régionale. Elle coopère d'ailleurs avec d'autres puissances dans la région, comme l'Égypte ou l'Arabie Saoudite par exemple.

On qualifie souvent les relations entre la Turquie et les Etats-Unis comme étant des partenaires stratégiques. D'après-vous comment pourrait-on qualifier les relations franco-turques ?

Je dirais que la France et la Turquie sont des partenaires historiques. 500 ans d'alliance, d'échanges croisés, cela crée des liens forts que rien ne peut remettre en cause.

Certes les relations entre la France et la



Turquie sont très anciennes, pourtant, elles sont ponctuées de crises et de remises en question. Comment expliquer ce fait ?

Comme dans une histoire d'amour, il y a des hauts et des bas. Il y a eu parfois des moments de tension, notamment au sujet de la reconnaissance du génocide arménien, mais cela ne veut pas dire qu'on remet en question les acquis. Je pense que les fondamentaux de la relation restent forts et stables. Pour nombre de citoyens turcs, les attentes envers la France sont très élevées. L'influence française est notable pour ce qui de la période des Tanzimat (les réformes dans l'Empire ottoman de 1839 à 1876) et la République française a été une source d'inspiration directe pour la Turquie républicaine. Il y a aujourd'hui de très nombreux échanges entre nos deux pays. Nous avons des institutions miroirs, très proches dans leur conception, même si elles évoluent différemment.

Au sein de l'Union Européenne (UE) la crise économique a écarté les débats sur son élargissement. En Turquie, c'est plutôt le blocage effectif du processus d'intégration et l'absence de perspective d'adhésion qui semble écartier la question. Est-ce la fin de l'aventure européenne de la Turquie ?

Tout d'abord, je crois qu'il faut être clair : personne n'imagine que l'Union européenne et la Turquie puissent ne pas travailler ensemble quelles que soient les vicissitudes du débat sur l'élargissement. Le débat aujourd'hui au sein de l'UE ce n'est pas l'élargissement, c'est comment remettre l'Europe sur les rails. La question de l'élargissement passe au deuxième plan. Mais toutes les coopérations relatives à la

modernisation de la Turquie continuent ! Sur la période 2006-2013, l'Europe aura dégagé plus de 4 milliards d'euros pour des programmes de mise aux normes de la Turquie. La Banque Européenne d'Investissement a décaissé plus de 9 milliards d'euros en Turquie. On a des programmes sur la gestion de la déforestation, sur la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, sur les normes sanitaires. Il y a des chantiers et des financements européens à peu près dans tous les domaines. La question qui se pose pour les négociations est de savoir si le projet européen peut absorber un pays avec près de 80 millions d'habitants et garder son équilibre. Quelle que soit la façon dont la question sera tranchée, les relations entre l'UE et la Turquie se poursuivront et se développeront. Je ne crois pas davantage que la crise économique changera le partenariat entre la Turquie et l'Union européenne. Depuis l'union douanière, les relations entre la Turquie et l'Europe sont à un niveau d'imbrication comparable à celui qui existe entre États-membres. 55% des exportations turques sont destinées à l'Union européenne et aujourd'hui 85% des investissements étrangers productifs en Turquie viennent de l'Union européenne.

Qu'en est-il de ces projets dans les relations franco-turques ?

La France et en particulier Alain Juppé, le ministre des Affaires étrangères, a une réelle volonté de travailler avec la Turquie. J'ai signé récemment une allocation de 150 millions d'euros pour l'aide à la reforestation - tout cela s'inscrit dans la logique du soutien de la France à la modernisation de la Turquie. La France participe à beaucoup de programmes européens qui ressortent

des financements identifiés dans le cadre de l'instrument de préparation à l'adhésion.

L'opinion publique « européenne » est-elle prête à voir la Turquie faire partie de l'UE ?

La situation est très variable d'un pays à l'autre. Pour prendre l'exemple de la France, l'opinion publique est réservée sur la question d'un nouvel élargissement. Mais ce message ne vise pas spécifiquement la Turquie ! 53% des Français ont une image positive de la Turquie.

Les Turcs demandent une date précise d'adhésion. Selon vous, décider d'une date précise ferait-il avancer les choses ?

Pour moi le projet européen vit bien si les évolutions se font naturellement. Je ne suis pas sûr que le fait de dramatiser certaines échéances soit conforme à la réalité de la pratique européenne.

Vous parlez de la forte croissance économique turque de ces dernières années. L'économie turque pourrait-elle être un remède afin d'aider l'UE à sortir de la crise ? Quel a été l'impact des tensions politiques sur les relations commerciales franco-turques ?

Effectivement, l'économie turque est en pleine croissance et la Turquie est un partenaire très important pour la France, avant la Russie, le Brésil ou l'Inde. Les tensions politiques n'ont pas eu d'impact sur les relations commerciales courantes. On espère atteindre 15 milliards d'euros d'échanges entre la Turquie et l'UE d'ici 2015. Il est vrai par contre qu'il n'y a pas eu de percées spectaculaires dans des domaines où la France et la Turquie pourraient être des partenaires naturels, comme l'industrie de défense ou l'énergie nucléaire.

À ce propos, la France dispose d'un savoir faire dans la production de l'énergie nucléaire et la Turquie souhaite s'en doter, comment cela se fait-il que leurs chemins ne parviennent pas à se croiser ?

C'est vrai que la France a une expérience incomparable surtout en termes de gestion, de sécurité et d'équipement du parc nucléaire. J'espère que nos deux pays finiront par se trouver. Du côté français notre message est simple : « Nous sommes à la disposition de la Turquie ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

*La rédaction
Crédits photos : Aramis Kalay

L'anniversaire de la République de Turquie à Paris

Alors qu'un sévère séisme vient de frapper l'Est de la Turquie dans la région de Van et que la situation politique est délicate dans le pays, l'ambassadeur de Turquie en France, son Excellence Tahsin Burcuoğlu, a maintenu la réception en l'honneur de l'anniversaire de la République qui s'est déroulée le 29 octobre dernier. À cette occasion, l'Ambassade s'est parée d'un long tapis rouge destiné à accueillir des invités des plus prestigieux. La réception a eu lieu dans la demeure de l'ambassadeur, avenue Lamballe à Paris, dont chaque salon était bondé de personnalités de toutes nationalités.

En effet, quelques 600 invités triés sur le volet avaient répondu présents à cette ré-

ception dont Claude Guéant, ministre de l'Intérieur français. À cette occasion, le ministre a répondu à nos questions en soulignant l'importance de sa présence, qui fait suite à sa visite à Ankara quelques semaines plus tôt, afin de sceller la coopération policière et sécuritaire entre les deux pays. Cette mutualisation des moyens, dit-il, est primordiale et va plus loin que le simple partenariat bilatéral contre le terrorisme et se veut initialiser une collaboration durable et solide avec notamment la facilitation de l'extradition des prisonniers. Il apparaissait donc nécessaire à M. Guéant de prolonger le contact par sa présence avec la Turquie, partenaire stratégique sur tous les plans : économique, politique et géo-

graphique reconnaissant par là le rôle considérable et grandissant de celle-ci sur la scène internationale. Quant aux questions beaucoup plus cuisantes sur le débat de la reconnaissance du génocide Arménien par exemple, le ministre de l'Intérieur reste plus discret et moins engagé, exprimant à ce sujet que la France a aussi ses propres pages sombres de son histoire auxquelles elle n'a toujours pas fait face. « *Nous aussi avons notre propre passé dont il nous faudra tourner la page* » conclut-il.

De nombreux autres invités avaient également fait le déplacement. Dans le corps politique français, on retrouve le sénateur Gérard Larcher accompagné du secrétaire



d'État à l'Éducation et à la Jeunesse, mais aussi de nombreux hommes politiques internationaux, des militaires hauts gradés, des chercheurs, des journalistes, réunis pour fêter ensemble dans un cadre fastueux à l'ambiance conviviale, le 88^{ème} anniversaire de la République de Turquie.

* Ulker Akyol



* Ozan Akyurek

Aperçu du système judiciaire français

Hérité de la Révolution de 1789, le système judiciaire français repose sur le principe de dualité des juridictions, ce principe qui autrefois était absolu tend à se relativiser avec l'émergence de juridictions internationales.

La conception française de la séparation des pouvoirs trouve son application dans l'existence d'une dualité des ordres de juridiction. Il existe en effet un ordre juridictionnel judiciaire compétent pour connaître des litiges entre citoyens (litiges civils ou pénaux), et un ordre juridictionnel administratif compétent pour connaître des litiges qui mettent en cause l'administration.

A côté du système traditionnel, le système judiciaire français est également soumis aux juridictions internationales et notamment aux deux juridictions européennes.

Instituée en 1952 par le Traité de Paris, la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE), située au Luxembourg, est une institution juridictionnelle qui veille au respect du droit de l'Union Européenne.

La Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) a quant à elle pour mission de veiller au respect de la Convention de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales adoptée par le Conseil de l'Europe en 1950.

En France, la Justice est rendue par de nombreuses juridictions dont la compétence varie selon la matière ou le montant du litige. Le premier degré de juridiction représente les juridictions que les justiciables peuvent saisir pour que leur cause soit entendue. Ce premier degré de juridiction est réparti entre plusieurs institutions juridictionnelles.

Dans l'ordre administratif, ce sont les Tribunaux Administratifs qui sont les juridictions de droit commun pour connaître les litiges impliquant une personne publique.

Dans l'ordre judiciaire, c'est le Tribunal de

Grande Instance qui est normalement la juridiction de droit commun. En matière civile, les petites affaires (dont le montant du litige est inférieur à dix mille euros) sont portées devant le Tribunal d'Instance qui statue à juge unique. Les toutes petites affaires (dont le montant du litige est inférieur à quatre mille euros) sont quant à elles portées devant la juridiction de proximité, qui statue également à juge unique. En matière commerciale, les litiges entre commerçants sont portés devant les Tribunaux de Commerce qui sont composés de juges élus et non professionnels.

En matière sociale, la juridiction qui connaît des litiges nés du contrat de travail est le Conseil de Prud'hommes. Cette juridiction est également composée de juges élus et non professionnels.

En matière pénale, les juridictions du premier degré sont différentes selon la gravité de l'infraction commise. Pour les contraventions, la juridiction compétente est le Tribunal de Police. Pour les délits, la juridiction compétente est le Tribunal Correctionnel. Pour les crimes, la juridiction compétente est la Cour d'Assises composée de trois magistrats professionnels et de neuf jurés qui sont des citoyens tirés au sort.

Enfin, sous certaines conditions, il convient d'ajouter que le système judiciaire français connaît un principe très important qui est le celui du double degré de juridiction. Ce principe signifie que les justiciables ont des voies de recours effectives et peuvent voir leur cause une nouvelle fois entendue par une juridiction supérieure dont la décision remplacera la première, sachant que la Cour de cassation et le Conseil d'Etat sont les deux juridictions au sommet des ordres judiciaire et administratif.

* Ozan Akyurek
Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com



* Eren Paykal

Une France des nations?

L'Union européenne vit sans doute l'une des pires périodes de son existence. Il est vrai que, la crise financière ayant secoué le monde a fracassé plusieurs membres de l'UE, à commencer par la Grèce. L'Italie, l'Espagne et la France la suivront peut-être.

Mais outre l'économie, de nouveaux concepts identitaires peuvent aussi influencer les membres communautaires dans le futur. Il faudrait admettre que la plupart des « grands » de l'Union ont octroyé des pouvoirs plus ou moins larges à leurs minorités en quête de plus de reconnaissance. L'Espagne avec ses 17 régions autonomes et ses deux villes autonomes (Ceuta-Melilla), le Royaume-Uni avec ses pays historiques dotés de plus en plus d'autonomie, la République Fédérale d'Allemagne avec ses Länder, l'Italie avec ses régions autonomes. Que reste-t-il ? La France, l'Etat le plus centralisé de l'Union européenne. Est-ce que dans le futur proche les peuples de France ne voudraient pas plus de reconnaissance de leur identité culturelle, historique ou linguistique ? En fait, il existe plusieurs régions françaises susceptibles de jouir dans l'avenir de statuts particuliers, voire d'autonomie. Sans tenir en considération les régions de langue catalane ou basque de France, on pourrait énumérer ces régions comme suit :

L'Alsace (Elsass en alsacien) : L'une des régions les plus riches de France, l'Alsace, tente d'affirmer son identité entre les grandes puissances, la France et l'Allemagne. Sa langue (non officielle) est l'alsacien (Elsassich), une variante alémanique et francique de l'allemand. Son drapeau est le Rot un Wiss (le Rouge et Blanc). Actuellement, les autonomistes dans la région sont très minoritaires. Mais dans le passé, une forte volonté d'autonomie existait déjà.

La Bretagne (Breizh en breton) : La Bretagne peut être considérée comme l'une des six nations celtes. Longtemps royaume, puis duché

indépendant, elle s'est vue forcée de rejoindre la France en 1532. Le mouvement breton commença au XIX^{ème} siècle. Cette quête aboutit en 1970 à l'enseignement scolaire du breton. Toutefois, le breton n'est toujours pas considéré comme une langue officielle. Les autonomistes bretons qui luttent en premier lieu pour la réunification du territoire historique breton, arbitrairement divisé, sont assez actifs. La Bretagne pourrait-elle devenir une Catalogne ou un Pays basque ? L'avenir nous le montrera, mais économiquement une Bretagne autonome ne paraît pas viable aujourd'hui.

La Franche-Comté : C'est un territoire assez petit mais qui renferme quelques aspirations autonomistes. N'oublions pas que la région était un comté franc donc autonome dans l'Histoire. Sa proximité avec la Suisse et une situation économique assez difficile, renforcent les autonomistes bien qu'ils soient, tout de même, en nombre assez limités.

La Corse (Corsica en corse) : A Testa Mora, le drapeau corse flottera-t-il un jour sur une Corse indépendante ? En tout cas, la Corse fut un Etat indépendant au XVIII^{ème} siècle avant d'être militairement occupée par la France en 1769 après la bataille de Ponte Novu. Le *Riaquistu*, le renouveau culturel et politique corse commencera dans le début des années 1970. La Corse a un statut spécial au sein de la République française. Les revendications indépendantistes et autonomistes restent pourtant animées.

La Normandie : Le duché de Normandie établi dans les années 900, est divisé aujourd'hui entre la France et l'Angleterre. La partie française est elle-même divisée en Basse et Haute Normandie. Les activités politiques des régionalistes normands comme le Mouvement normand (MN) visent avant tout la réunification de la Normandie et l'autonomie.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

* Eren Paykal



* Haydar Çakmak

La Grèce est-elle réellement sauvée ?

La Grèce a un produit national brut d'environ 200 milliards d'Euros et une dette publique de 350 milliards d'Euros.

La dette publique correspond donc à environ 160% du PNB. En 2001, pour entrer dans la zone Euro de l'Union européenne (UE), le ministère des Finances grec a trafiqué les chiffres officiels pour les aligner sur les normes européennes, et acquérir, de façon frauduleuse, les avantages de la zone Euro. En 1981, pour son adhésion à l'UE, elle a été acceptée avec l'aide et l'insistance soutenue de la France, malgré la non-conformité de ses normes politiques, économiques et juridiques. Ainsi, la Grèce est le pays qui a profité le plus de son adhésion à l'Union. Faire faillite malgré tant d'avantages et d'aides au terme de trente ans d'adhésion à l'UE et dix ans d'entrée dans la zone Euro, est un fait qui mérite qu'on s'y arrête.

Avec l'adhésion de la Grèce à l'UE, les crédits à très faible taux d'intérêts, les subventions, l'aide sans intérêt de l'UE et ses investissements, les grandes sociétés d'investissements européennes et les banques géantes ont offert des opportunités qui ont fait tourner la tête de la petite Grèce. Les tou-

ristes européens ont afflué, et l'argent a coulé à flots dans le pays. Une part importante des quelques rares installations industrielles du pays ont fermé leurs portes pour investir dans le tourisme. Le taux de population étant de toute façon en régression, le marché industriel intérieur n'offrait pas de possibilité pour la grande production. Le secteur touristique a explosé. Gagner facilement de l'argent plaisait tant au gouvernement qu'au peuple. Peu à peu, les touristes locaux ont succédé aux touristes étrangers pour profiter des beautés naturelles du pays. Posés sur les nappes blanches et rouges, des vins en provenance de divers pays et l'ouzo, la boisson nationale grecque, témoignaient aisément de la paresse des gens. La Grèce que nous avons connue dans les années 1990 différait beaucoup de celle des années 2000 : le pays a été littéralement reconstruit et poli. Les restaurants, les cafés, les bars et autres endroits de divertissement d'Athènes, Salonique et des villes de la côte méditerranéenne, débordaient de gens joyeux. Comme nous l'avons dit précédemment, la plupart de ces joyeux convives étaient en fait des Grecs, car en Europe, il restait peu de personnes qui souhaitent visiter la Grèce : la montée des prix, les notes salées des commerçants grecs avaient découragé les

Européens. Par ailleurs, les avancées touristiques de pays comme la Turquie, l'Egypte, la Tunisie et le Maroc, offraient de nouvelles alternatives aux touristes occidentaux.

Depuis l'année dernière jusqu'à ce jour, une personne sur deux travaillant dans le secteur a été licenciée, soit en d'autres termes, un taux de licenciement de 50%. L'Etat n'engage plus de nouveaux fonctionnaires, sauf en cas de nécessité. 16% des Grecs en âge de travailler sont au chômage, mais l'onde de choc de la crise va s'aggraver dans le courant de l'année, car les mesures radicales qui seront prises le nécessitent. On a diminué les salaires des fonctionnaires en activité ainsi que des retraités, mais on pense que ce ne sera pas suffisant. Malgré l'augmentation des impôts, l'application de nouvelles taxes et de nouvelles augmentations semble inévitable. Les riches Grecs ont depuis longtemps transféré leurs avoirs dans les banques occidentales; il ne reste plus aucun investissement ni local, ni étranger, ceux qui subsistent ferment les uns après les autres et le moral du peuple est au plus bas; les foules qui fréquentaient les anciens lieux de divertissement sont à présent occupées à tout saccager dans les rues.

Aux vues de cette déchéance, les nationalistes grecs accusent les dirigeants politiques de

trahir le patrimoine matériel et spirituel de leurs ancêtres. Aux cris de « Nous ne sommes pas la colonie de Bruxelles », « Nous ne voulons pas être le pays le plus démuné d'Europe », mais le plus important, c'est sans doute la blessure causée par le sentiment que « La Grèce n'a plus d'avenir ».

Après les problèmes économiques et sociaux vécus par la Grèce, l'Irlande et le Portugal, auxquels succéderont, pense-t-on, la situation de l'Espagne et de l'Italie, l'UE a ouvert un débat sur la politique de l'Euro et les exigences de la zone Euro. La plus grande peur de l'Europe est que cette chaîne de catastrophe entraîne tout le monde à la ruine. L'altercation, dans le salon, entre le président de la République française, M. Sarkozy, et le Premier ministre anglais, M. Cameron, montre la gravité de la tension. Sarkozy a déclaré à Cameron de façon acerbe : « Vous n'êtes pas dans la zone Euro, et vous voulez sans cesse nous donner des conseils; nous en avons assez de votre attitude ». Et le Premier ministre, laissant de côté la courtoisie anglaise, de répliquer :

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Kaléidoscope 23



* Gül Günver Turan

Quo Vadis

Le printemps Arabe est loin encore de donner des fleurs. Les tiraillements, les drames qui se déroulent à

l'intérieur de ces pays nous sont encore inconnus, les grands médias et la presse élitiste ne s'intéressent pas à ces questions. À ce printemps sombre s'ajoutent les déséquilibres au sein de l'Union européenne. Une nouvelle ère commence en Grèce et en Italie. L'ère des technocrates. M. Niko Papadémou, ancien Vice Président de la Banque centrale européenne (BCE), remplace M. Papandreu. M. Berlusconi laisse la place à M. Mario Monti, universitaire et ancien commissaire européen à la concurrence. L'Espagne, le Portugal et l'Irlande se tiennent au garde-à-vous et mettent sur pied des plans économiques contenant des mesures de rigueur draconiennes. **Le duo franco-allemand** représenté par M. Sarkozy et Mme. Merkel joue au grand chef et incite les membres en défaut à respecter leurs engagements. **Et les autres membres** attendent sans approuver vraiment et sans critiquer quoi que ce soit tandis que les **Etats-Unis, le Japon et la Chine** se retrouvent éloignés de tout et voient les dangers que posent les fortes récessions, les lourdes dettes et la nécessité de trouver des aides financières

Entre temps la Commission européenne a rendu public **son rapport annuel d'évaluation de la candidature de la Turquie le 12 octobre dernier**. Ce rapport de suivi de la Turquie a conclu « *que le pays avait progressé dans le respect des critères d'adhésion à l'UE, mais que des progrès restaient nécessaires en ce qui concerne les droits fondamentaux, afin notamment de garantir la liberté d'expression en pratique.* » **Les critères politiques dominent** encore une fois le rapport et des efforts supplémentaires sont requis concernant les droits fondamentaux tels que le respect de la liberté d'expression. Comme chaque année on demande avec insistance la normalisation des relations bilatérales avec Chypre, et on fait remarquer qu'aucune avance n'aurait été réalisée.

C'est au milieu de ce cadre que je me retrouve présidente, depuis la fin de cet été, d'une association semi-moribonde, la « **Türkiye Avrupa Birliği Derneği** » qui est aussi membre d'une association à caractère régional : **le Mouvement Européen** basée à Bruxelles. **La TABDER** a pour but la création d'une opinion publique européenne. Communiquer, expliquer les enjeux, donner des avis concernant les politiques économique, sociale et autres de l'Union européenne. **Devenir une présence médiatique et essayer de réveiller à nouveau l'intérêt européen ne sera pas facile.**

Les obstacles sont nombreux. Parler de l'Europe, intéresser les citoyens à l'Europe, rendre moins complexe ce qui se trouve dans des milliers de documents, et finale-

ment expliquer la posture de certains Etats-membres de l'U.E. vis-à-vis de la Turquie sont choses difficiles à réaliser dans l'immédiat. Il y aura plus à dire et à faire dans les jours à venir.

* Gül Günver TURAN
Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

Dette Publique 2010	Milliards d'euros
ESPAGNE	641,802
GRECE	329,351
IRLANDE	147,988
ITALIE	1842,826
PORTUGAL	161,257

*Source: Eurostat communiqué de presse : 153/2011 - 21 octobre 2011

qui abonderaient celles qui existent actuellement. **La Commission Européenne et la BCE** n'arrivent pas à résoudre les problèmes. Les pays concernés se voient ainsi dans l'obligation de se tourner vers **le Fond monétaire international (FMI)** pour se procurer les fonds nécessaires.

Euro-Orient : Numéro spécial Turquie

La revue française EurOrient sort son nouveau numéro consacré à la politique étrangère de la Turquie, entre le mythe « européen » et la nostalgie « ottomane ». Composé de 18 articles, ce nouveau numéro, sous la direction de Emel Parlar Dal, propose un état des lieux de la nouvelle diplomatie turque, passant en revue les atouts et les défis du gouvernement turc actuel.

EurOrient paraît trois fois par an aux éditions L'Harmattan.



Steve Jobs (Suite de la page 1)

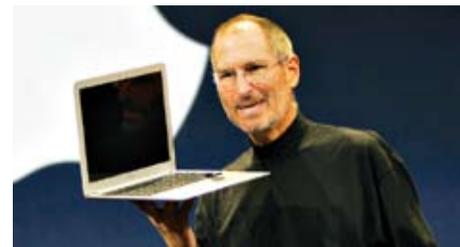
Sans acheter une machine à écrire électronique, grâce au programme MacWrite de Macintosh, je pouvais désormais écrire mes articles comme je le voulais, et je coupais-collais les passages que je n'aimais pas.

Couper (X), copier (C), coller (V)... Trois touches : c'est la plus belle commodité dont Steve Jobs ait fait profiter l'humanité, avec Macintosh.

Couper, copier, coller.

Dans le monde de Macintosh, ces touches sont des touches d'option qui est le logo de l'entreprise à Cupertino, en Californie. Pour cette raison, nous, utilisateurs de Mac, avons appris à effectuer toutes nos modifications de textes en disant « Pomme X », « Pomme C » et « Pomme V », et non « option ». Ensuite, il y a eu MacSE, Mac SE30, Mac II et les autres. Bref, en dépensant une fortune, j'ai rédigé ma thèse de doctorat et mes livres et j'ai publié mes magazines grâce aux fonctionnalités de ce matériel.

Quand en 1985 il a été écarté d'Apple qu'il avait créé, j'ai été très attristé. Ce doit être déchirant d'être contraint de quitter une entreprise que l'on a fondée.



En compagnie de mon frère Hasan Latif et de Hugues Richard, nous sommes allés partager son enthousiasme lors de Next Computers, à Lyon (1993).

En tant que l'un des rares très bons utilisateurs de Windows et du système MacOS, j'ai entendu pendant de longues années prédire la disparition d'Apple et donc de Macintosh ; et finalement, Apple iMac, iPad et iPhone ont commencé à dominer le monde. À l'Apple Store de l'Opéra de Paris, il faut voir l'excitation des acheteurs ou de ceux qui regardent sans acheter.

Bref, Steve Jobs, génie qui savait allier communication électronique et esthétique, a partagé 27 années de notre vie.

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Vous pouvez également lire cet article en turc sur
aujourd'huiaturquie.com
facebook.com/hlatifd
twitter.com/hlatifd

La Turquie, en marche pour une nouvelle diplomatie culturelle (Suite de la page 1)

Son impact sur l'éducation nationale est lourd : 63 professeurs se trouvent parmi les victimes, et sur les 446 écoles de la région, une école aurait été complètement détruite et 16 autres abîmées. Cependant le ministre rassure, les écoles situées dans l'Est de la Turquie ont montré de manière générale une bonne résistance aux problèmes sismiques. Pour les autres, des ingénieurs seront envoyés pour améliorer les constructions anti-sismiques des bâtiments publics.

L'éducation, la Turquie veut en faire une priorité aussi bien nationale qu'internationale. Inscrite parmi les membres fondateurs de l'UNESCO en 1946, c'est dans cette enceinte que la Turquie discute activement de ce thème, montre sa capacité à innover et à comprendre les autres pays en développement.

« *Quel est le plus grand problème de l'éducation turque ?* », à cette première question le ministre nous répond qu'il faut fournir un effort pour que la qualité de son enseignement universitaire soit reconnue au niveau international. Ainsi ces dernières années, le nombre de bourses distribuées par le gouvernement turc à des étudiants étrangers a doublé afin d'atteindre aujourd'hui le nombre de 1 959. Elles sont accordées en priorité aux étudiants venus des pays les moins développés ou en développement, principalement les pays centre-asiatiques avec lesquels la Turquie entretient d'étroites relations tant au niveau culturel qu'économique. Ensuite, le ministre a rappelé les efforts faits pour que les filles accèdent à l'école; ainsi la campagne « Allez les filles, on va à l'école » a été mise en place en 2003 avec succès en Turquie et a permis l'inclusion, d'après les chiffres officiels, de 350 000

jeunes filles dans le système éducatif. L'aide aux pays en difficulté par la voie de l'éducation est une nouvelle référence pour la Turquie. En Afghanistan, par exemple, la Turquie réhabilite 65 écoles qui permettent à plus de 100 000 étudiants de suivre leurs cours, et la TIKA (Agence turque de Coopération internationale et de Développement) a par ailleurs construit 26 écoles pour filles à travers tout le pays. Dernièrement, un lycée turco-afghan, « Lycée pour Filles Habibe Qaderi », a été établi dans la province de Jowzjan dans lequel des professeurs turcs et afghans dispensent un enseignement dans les deux langues.

Le pays est aussi engagé sur le continent africain; la TIKA a ouvert ses nouveaux bureaux à Addis-Abeba, Khartoum et Dakar afin de mener différents projets de coopération. Ceci s'est suivi de l'établissement de huit nouvelles ambassades turques en 2010 sur le continent.

En témoignent les échanges culturels entre les pays, la Turquie a bien compris le pouvoir de la diplomatie culturelle. Comme l'a exprimé le président de la République de Turquie, Abdullah Gül, lors de la session générale de l'UNESCO en 2009, il faut investir davantage dans l'éducation et la culture y compris en temps de crise. Il s'est prononcé en faveur d'un « *multilatéralisme nouveau et revigoré* » impliquant un renforcement du rôle de l'UNESCO dans les défis internationaux. Si l'UNESCO aurait de l'avenir dans un monde multiculturel, quel sens donner alors au vote de la Turquie en faveur de l'admission de l'Autorité palestinienne dans cette organisation ? Le ministre n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet.

* Sabine Balm

50 ans d'immigration turque

En 1961, l'Allemagne et la Turquie signaient un accord sur le recrutement de main d'œuvre, resté en vigueur jusqu'en 1973. À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de cet accord, la chaîne turque TRT, a permis à certains de revivre leur premier voyage et aux journalistes et hommes politiques de s'imaginer ce qu'ont pu ressentir les migrants en prenant ce train vers l'inconnu.



12h20. Malgré les quelques embrassades sur le quai de la gare de Sirkeci, rien à voir, c'est certain, avec les scènes d'aurore d'il y a 50 ans. En fin d'après-midi, Melin'bey prend son saz et tente de redonner un peu de vie au wagon. Pari réussi, sa compagne se met à chanter et quelques femmes viennent danser dans l'allée. On imagine alors comment, 50 ans auparavant, les passagers tentaient de réchauffer cœurs et corps. Car si ces immigrants turcs, arrivés en Allemagne après la Seconde guerre mondiale pour combler le manque de main d'œuvre rêvaient de trouver une vie meilleure en Allemagne, Ali Zaimoğlu, un des premiers immigrants, rappelle que « le train était alors rempli de jeunes hommes et femmes plus anxieux les uns que les autres ».

Le deuxième jour, le trajet entre Plovdiv et Belgrade est propice à l'admiration des paysages : les couleurs de l'automne réchauffent le cœur et rappellent aux voyageurs de la première heure les images du passé. La forteresse de Belgrade nous emmène vers un passé encore plus lointain. Deuxième ville ottomane au début du XVII^{ème} siècle, elle en garde quelques traces. C'est aussi l'occasion de discuter avec les *Gastarbeiter* («travailleurs invités»). L'un d'eux nous explique qu'un jour, il a envoyé une lettre au Premier ministre, Recep Tayyip Erdoğan pour lui suggérer de prendre exemple sur l'Allemagne en matière d'aménagement des espaces verts, un moyen de mettre à contribution son expérience pour en faire bénéficier son pays natal.

De retour dans le train, je m'assois avec le couple Haldan pour le déjeuner. À peine nous a-t-on servi les habituelles *çorba* que le passage dans un tunnel nous plonge dans le noir complet pour un petit moment. Quelques secondes de silence puis tout le monde se met rapidement à frapper des mains lorsqu'une femme se met à chanter, aussitôt rejointe par les autres voyageurs qui entonnent avec elle une douce mélodie turque. À la fin du repas, nous discutons de leur parcours. Comme beaucoup, le premier voyage a été pour eux synonyme de séparation. Si Hüseyin est parti travailler en Allemagne, sa femme ne l'y a jamais rejoint, malgré les politiques de rapprochement

familial. Même chose pour Mr. Zaimoğlu qui avait dû laisser sa femme en Turquie ainsi que ses trois enfants. À l'époque, l'accord ne prévoyait que le transfert des travailleurs car l'idée, au départ, était de les faire venir temporairement en Allemagne, le temps de relancer le pays. Ces voyageurs téméraires ont finalement décidé de rester car même si leurs conditions de vie n'étaient pas toujours des meilleures, c'était toujours mieux qu'en Turquie et cela leur permettait d'envoyer de l'argent à leurs familles.

Avant de quitter le wagon-restaurant, un homme commence à placer ses deux mains en l'air, paumes levées vers le ciel. La plupart des voyageurs le rejoignent et disent la prière puis se passent les mains sur le visage. Cette prière sonne comme un remerciement et semble symboliser l'ambiance de partage et d'échange qui règne dans le train. Après une étape à Zagreb, nous partons pour Salzburg. L'ambiance est toujours la même dans le train : récit des aventures des « travailleurs invités », chants et danses et désormais, l'on peut apercevoir quelques regards nostalgiques alors que la fin du voyage approche.

Le dimanche, nous arrivons à 14h39 à Munich, 50 ans jour pour jour après l'arrivée des premiers migrants. Des centaines de personnes sont venues nous accueillir, certains arborant le drapeau turc, d'autres immortalisant ce moment historique appareils en mains. Nous marchons le long du quai et obtenons notre sac de fruits, le même que celui que recevaient les migrants à l'époque. S'ensuit une longue cérémonie. Les interventions des *Gastarbeiter* et un groupe de musique traditionnelle turque viennent ponctuer les discours des ministres turc et allemande, Maria Böhmer et Bekir Bozdağ, ainsi que celui du directeur général de TRT, Ibrahim Şahin. L'aventure est terminée...

... terminée pour nous, mais pas pour les gouvernements turc et allemand, ni pour les quelques 2,6 millions de turcs immigrés ou allemands d'origine turque.



Après Munich, certains des journalistes s'en vont ainsi pour Berlin où s'est tenu un symposium sur l'intégration des Turcs en Allemagne avec la participation de la chancelière allemande Angela Merkel et le Premier mi-

Famille Pamuk : Immigration 3G

C'est à l'âge de 22 ans que Talat Pamuk, qui travaillait jusqu'alors comme boulanger, part pour l'Allemagne. Après une première étape à Bregenz en Autriche, il arrive finalement à Lindau en Bavière en 1971 où il a exercé diverses activités telles que la vente de fruits et le travail à l'usine. L'été suivant il se marie avec Kadriye qu'il ramène avec lui en Allemagne. Elle trouve du travail assez rapidement. D'abord en tant qu'aide de cuisine puis comme femme de ménage dans l'usine textile au sein de laquelle son mari a été embauché comme ouvrier.

La vie n'a pas toujours été facile pour le couple, notamment pour Kadriye qui a rencontré plus de difficultés que son mari avec la langue et l'adaptation à cet environnement étranger. Toutefois, cela



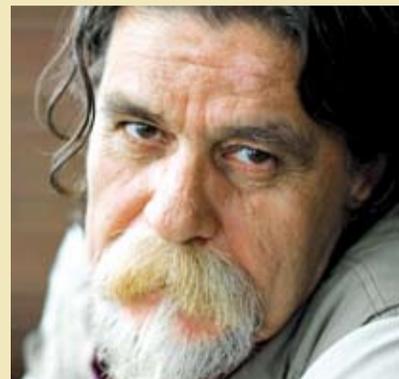
ne les a pas empêchés d'élever au mieux leurs enfants qui sont tous deux allés à l'université et ont aujourd'hui un travail. Leur fille a d'ailleurs choisi de participer au voyage pour partager avec ses parents ce qu'ils ont vécu il y a 50 ans. Avec son propre fils, ce sont ainsi trois générations de l'immigration qui sont représentées. Et ce dernier est une véritable preuve d'intégration. À 6 ans, il est déjà bilingue et bientôt trilingue puisqu'il apprend l'anglais à l'école.

Pour Kadriye et Talat, revenir en Turquie : certainement pas. Leur famille est en Allemagne et comme Talat me l'explique, si sa patrie, c'est toujours la Turquie, pour ses enfants c'est différent, ils sont nés en Allemagne. Il ajoute que même pour lui, parfois, la Turquie semble étrangère. Le père de famille affirme tout de même qu'il « serait rentré dans son pays si les conditions de vie y avaient été les mêmes ».

nistre turc Recep Tayyip Erdoğan. De même, à Istanbul, l'Université de Bilgi accueillait des enseignants-chercheurs pour trois jours de conférences sur ce même thème. Appelés il y a 50 ans pour pallier le manque de main d'œuvre, l'Allemagne a toujours besoin aujourd'hui de cette part de sa population pour booster, cette fois, sa démographie fonctionnant au ralenti. Et, si l'Allemagne a récemment pris conscience de la nécessité d'une meilleure intégration des immigrés qui, toutes nationalités confondues représentent un Allemand sur cinq, de nombreux progrès restent à faire. Par exemple, en matière d'éducation, les statistiques 2010 de Destatis révèlent que 11,36% d'allemands issus de l'immigration n'ont aucun diplôme contre 1,7% pour les allemands « de souche ».

Dans le train, le wagon 'salle de conférence' a accueilli plusieurs personnalités pour discuter de la situation. Le président du Parlement est intervenu pour souligner l'importance de la relation créée avec l'Allemagne via cet accord d'immigration. Il en profite pour appeler aux progrès en termes d'intégration, et de non-

50 ans d'immigration en images



Lorsque Mehmet Ünal part pour l'Allemagne en 1977, sa femme lui remet un appareil photo sur le quai de la gare afin qu'il puisse partager son expérience. Dès son arrivée, il se met donc à immortaliser des scènes de vie des *Gastarbeiter*. Des années plus tard, il en fait un documentaire que nous avons pu visionner dans le train. Les photos rassemblées dans ce film ont été prises entre 1977 et 2010 et le passage du noir et blanc à la couleur correspond au changement de génération et vient souligner les ruptures et continuités entre la première et la deuxième. Sur les premières photos, ce qui ressort le plus, c'est la difficulté des conditions de travail et d'intégration des immigrés. On voit ainsi une photo de mains abîmées, d'autres d'affiches portant des slogans tels que « Stoppez les étrangers, l'Allemagne aux allemands ! ». Avec les photos plus récentes, l'artiste semble avoir voulu accentuer les progrès effectués. Les personnes photographiées sur leur lieu de travail ont quitté les usines textiles et sont désormais tenants de restaurants, d'épiceries, de cyber cafés ou encore poissonniers, et même médecins ou artistes. Les deux clichés de femmes policières viennent conforter cette idée. Ces photos ont par ailleurs permis à Mehmet Ünal de travailler pour un quotidien turc pendant des années, et son film a été présenté dans le cadre du Festival du Film de Malatya, qui a eu lieu du 18 au 24 novembre dernier.

discrimination pour des raisons de tout ordre. L'idée est reprise à Salzburg par le Consul général de Turquie en Autriche lors de la cérémonie du 29 octobre, pour les 88 ans de la fondation de la République turque par Atatürk. Le sujet est également évoqué lors d'une réunion entre journalistes et officiels. L'un des journalistes turcs nous montre, par exemple, un documentaire sur la manière dont les médias ont relaté l'arrivée des travailleurs turcs. Les préjugés étaient alors nombreux, phénomène accentué notamment par l'arrivée, quelques années auparavant, d'immigrés espagnols ayant malencontreusement transporté des insectes porteurs de maladies dans leurs valises. L'un des problèmes majeurs aujourd'hui, pour ce qui est de l'intégration, repose sur le fait que cette immigration avait été imaginée comme une situation temporaire. Le gouvernement allemand avait alors construit des logements pour ces travailleurs, dans des quartiers qui leur étaient réservés.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourd'huiaturquie.com

* Texte et photos : Marine Lagarde

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Mention passable pour la Turquie à l'issue de son examen annuel

Le 12 octobre dernier, la Commission européenne (CE) a publié son rapport annuel sur les progrès de la Turquie dans le cadre du processus d'adhésion à l'Union européenne (UE) à laquelle le pays aspire depuis 52 ans maintenant. Quelles conclusions ? Quelles réactions ?



D'accord sur certains points du rapport, le ministre chargé des Affaires européennes, Egemen Bağış, dénonce cependant le manque d'objectivité d'autres conclusions. « Le problème, c'est qu'ils ont été timides sur les avancées tandis qu'ils ont été beaucoup plus avenants lorsqu'il s'agissait des difficultés de la Turquie », affirme-t-il. Pour lui cela reflète la vision qu'a la population turque de l'attitude de l'UE à leur égard comme en témoignent les résultats d'enquêtes sur le sujet. Ainsi, à la question « pensez-vous que la Turquie sera admise au sein de l'UE ? », 35% des Turcs répondent favorablement. Au contraire, 92% d'entre eux ne pensent pas que l'UE agisse de manière juste avec la Turquie. Le ministre turc souligne un certain illogisme des déclarations dans le texte dont découlent des pressions politiques de la part de certains gouvernements. C'est pour cela, selon lui, que « ce rapport n'est pas un texte sacré ».

Sur la question de Chypre, qui est certainement la plus problématique à l'heure actuelle, Egemen Bağış s'est montré optimiste quant à une amélioration prochaine des relations. À l'écoute de ses déclarations, on ressent tout de même qu'une grande partie des efforts seront à fournir du côté des Chypriotes

grecs, qui apparaissent comme les principaux grands fautifs dans cette histoire. Il explique par ailleurs que contrairement à ce que l'on peut lire et entendre à droite à gauche, la présidence chypriote ne devrait pas endommager tant que cela les relations entre l'UE et la Turquie. Pourquoi cela ? D'une part du fait des perspectives de réunification et, d'autre part, car comme il le rappelle, « un État candidat à l'adhésion n'entre en contact avec la présidence que lorsqu'il ouvre ou ferme un chapitre. À cause de certains hommes politiques étroits d'esprit, nous ne sommes actuellement pas en position d'ouvrir un chapitre. [...] La 2ème possibilité, c'est en cas de conseil d'association. Or ça a été reporté lors de la présidence française, ça peut très bien l'être également avec Chypre. »

Il reste par contre très flou quant à la question sur la liberté de la presse. À ce propos, lorsque l'une des journalistes dans l'assistance prend la parole pour lui demander son avis sur ces journalistes qui pratiquent l'auto-censure au quotidien par peur d'être inquiétés pour des prises de position susceptibles de froisser le gouvernement, il répond sans hésiter : « S'ils ressentent cette pression, c'est à cause de leur relation avec leur éditeur ou leur supérieur, mais cela n'a rien à voir avec mon gouvernement ».

En conclusion il rappelle la détermination de la Turquie par rapport à son adhésion. Il dénonce tout d'abord le blocage politique qui est pour lui à la source du problème car il ne fait que ralentir le processus. Et à ceux qui s'interrogent sur un éventuel changement d'axe de la Turquie, M. Bağış rétorque que « la diversification opérée par la Turquie notamment en matière de relations économiques ne signifie pas pour autant l'abandon d'un rêve vieux de plus de 50 ans ». Il rappelle ensuite le rôle de la Turquie comme puissance régionale et ce d'autant plus dans le contexte actuel. C'est un intérêt pour l'Europe, la Turquie a désormais quelque chose à offrir des deux côtés. Selon le ministre, la Turquie remplira tous les critères à l'horizon 2015. Cela ne signifie pas que la Turquie de-

viendra membre de l'UE à cette date, mais qu'elle sera prête à y entrer. L'issue pourra ainsi prendre diverses allures. « Il se peut que la Turquie fasse face à un veto de la part de certains membres comme ce fut le cas pour le Royaume Uni par exemple, qu'elle obtienne le rang de simple État membre, ou encore de membre éminent de l'Union mais il se peut tout aussi bien que notre peuple se prononce contre l'entrée de la Turquie. » Il résume finalement le rapport de force comme ceci : « Chaque jour qui passe, le besoin de la Turquie d'entrer dans l'UE diminue et le besoin de l'Europe de voir la Turquie entrer dans l'UE augmente. »

La parole à Bruxelles

Revenons tout d'abord sur les grandes lignes de ce rapport. C'est en fait un rapport en demi-teinte qu'a rendu la Commission en octobre dernier. Des progrès ont été reportés notamment concernant les efforts du président Abdullah Gül pour apaiser les conflits internes et plaider en faveur de l'État de droit. Les réformes dans les divers domaines (restructuration du gouvernement, amélioration de la transparence de l'administration...) ont été remarquées et approuvées par la Commission. Mais le tableau n'est pas tout rose. Le rapport souligne par exemple les soucis majeurs que posent la question des relations turco-chypriotes et celle des droits fondamentaux du fait, notamment, de l'instrumentalisation de la législation anti-terroriste contre certains intellectuels et journalistes remettant en cause l'effectivité des libertés de la presse et d'expression dans le pays. Les Européens ne se sont pas non plus privés de commentaires.

C'est ainsi que Stefan Füle – commissaire européen responsable de l'élargissement et de la politique extérieure de voisinage – et Hélène Flautre – co-présidente de la délégation à la commission parlementaire mixte UE-Turquie – ont tout d'abord tous deux salué la mise en place d'un agenda positif, prévu dans le rapport. Celui-ci doit permettre de prévoir un ordre du jour plus concret pour guider le processus d'alignement avec l'ac-

quis européen. Parmi les domaines concernés et énoncés par Stefan Füle on retrouve « un dialogue renforcé en matière de réformes politiques, la question des visas, le thème de la mobilité et des migrations en général ainsi que les affaires commerciales. » Mme Flautre s'accorde par ailleurs avec le ministre turc puisqu'elle estime qu'« il est temps que le Conseil européen envisage l'adhésion de la Turquie sans hypocrisie et assume les conséquences pour l'UE de son inertie actuelle. » Pour elle, « les paradoxes de la politique européenne à l'égard de la Turquie menacent aujourd'hui les progrès démocratiques dans ce pays. ». Ainsi, par exemple, alors que la Turquie est en pleine réflexion sur des réformes juridiques et la rédaction d'une nouvelle Constitution, le blocage des chapitres concernant les droits fondamentaux risque de rendre les choses plus difficiles. Ces dernières phrases sonnent comme un message d'espoir pour le renouveau des négociations. Mais attention aux conclusions trop hâtives. La question kurde et la recrudescence de violence et de tensions liées à celle-ci continue d'inquiéter Bruxelles de même que le problème de la liberté de la presse. D'autant que le 15 novembre dernier, les membres de différentes institutions européennes ont rappelé l'importance donnée à la liberté d'expression et plus précisément à la liberté de la presse lors d'un rendez-vous réunissant entre autres M. Füle, le président du Parlement européen, Jerzy Buzek ou encore Fernando Lopez Aguilar à la tête du comité sur les libertés civiles, la justice et les affaires intérieures. Malgré les déclarations optimistes de M. Bağış le problème chypriote est également loin d'être réglé comme en témoigne la crise récente du forage de pétrole en mer Méditerranée. Enfin, Mme Flautre rappelle aussi qu'à côté de tout cela, il ne faut pas sous-estimer les blocages politiques, notamment de la part de l'influent couple franco-allemand, qui peuvent parfois amoindrir l'importance des progrès réalisés par les candidats à l'entrée dans l'UE.

* Marine Lagarde
Crédits photos : © European Union, 2011

Deux jours de rencontres économiques au forum MED-ALLIA

Les 17 et 18 novembre derniers, le hall d'exposition de l'hôtel Hilton d'Istanbul accueillait le Forum Med-Allia réunissant de très nombreux acteurs et décideurs du pourtour méditerranéen.



Organisé par la mission économique Ubifrance, en partenariat avec la Chambre de commerce d'Istanbul (ITO) et la Chambre de commerce et d'industrie française en

Turquie (CCIFT), le forum a permis de rassembler près de 330 décideurs économiques parmi lesquels des turcs mais également d'autres ayant fait le déplacement depuis la France, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, La Lybie, l'Égypte, la Jordanie et le Liban, au nom de 240 entreprises.

Pour Axel Baroux, le directeur d'Ubifrance en Turquie, c'est un événement doublement original puisqu'habituellement, l'agence, rattachée à l'Etat français, organise des rencontres bilatérales entre la France et un pays tiers, rassemblant des entreprises d'un même secteur. Selon Christophe Lecourtier, le directeur général d'Ubifrance, l'intérêt est également double : il permet à la fois d'enrichir les partenariats entre entreprises de différents secteurs et c'est une occasion pour la France et la Turquie, de saisir l'opportunité que représente le printemps arabe pour jouer un rôle commercial dans la phase de reconstruction de ces pays. En cette période d'agitation dans la région du Sud de la Méditerranée, tous se sont par ailleurs accordés à dire que le lieu et la liste des participants n'auraient pas pu être mieux choisis. C'est ainsi qu'Hervé Magro, consul général de France à Istanbul a félicité Ubifrance lors de la cérémonie d'ouverture : « Je tire mon chapeau à Ubifrance. L'idée de ce forum était

venue avant le printemps arabe, ça tombe bien en quelque sorte. La Turquie joue ici son rôle de carrefour ».

Le but de cette rencontre multilatérale était de rassembler tous ces acteurs afin de faciliter la découverte voire la création d'opportunités commerciales. Comme l'exprime si bien le secrétaire général d'ITO, Cengiz Ersun : « Lorsque l'on se trouve face à une porte, pour savoir si elle est ouverte ou fermée il faut pousser, c'est ce que l'on fait aujourd'hui. » Les participants ont donc poussé des portes durant ces deux journées chargées en rendez-vous. En parallèle, un Village d'Experts composé d'une vingtaine d'entreprises parmi lesquelles des banques, des cabinets de conseil et d'avocats,

était présent pour accompagner l'amorce de nouvelles relations commerciales.

Au terme de ces deux jours, le bilan s'est avéré plus que satisfaisant : de nombreux contrats signés, une première étape de création d'un réseau d'entreprises du pourtour méditerranéen... Tout ceci confirme le potentiel d'un tel projet et du rôle que la Turquie et la France ont à jouer dans l'évolution de la situation des pays de la rive Sud.

* M.L.
Crédits photos : Ubifrance



Sedef Ecer, entre deux cultures

Née à Istanbul et installée en France depuis plus de 20 ans, Sedef Ecer a grandi sur les planches de théâtre. Comédienne, scénariste, écrivaine et journaliste, elle voue le plus clair de son temps à l'écriture. Portrait d'une femme à la plume franco-turque.

Le théâtre est en quelque sorte l'histoire de sa vie. Entourée de célèbres producteurs et acteurs turcs dès ses plus jeunes années, Sedef Ecer a fait ses premiers pas sur les planches à l'âge de trois ans. Son père s'est également essayé à la production de films à l'époque de Yeşilçam, l'âge d'or du cinéma turc dans les années 1960. « *L'odeur des coulisses, le va-et-vient des cadres, des techniciens, des comédiens... Je me souviens très bien de cela, c'est ancré en moi* » explique-t-elle. Jusqu'à l'âge de dix ans, Sedef Ecer a participé à plus d'une vingtaine de longs métrages alternant rôles principaux et petites scènes. « *Plutôt que de jouer dans la rue, je jouais sur un plateau. Je pense que mon goût pour raconter le merveilleux des histoires vient de là* ». Autant dire que pour Sedef Ecer, la co-

médie est un jeu d'enfant. Du collège au lycée, elle quitte un temps ce rythme effréné des journées de tournage pour se consacrer à ses études. Sans pour autant faire ses adieux au théâtre, qu'elle continue de pratiquer dans le club de l'école.

Comme ses frères avant elle, elle étudie au lycée francophone Galatasaray, à Istanbul. « *L'apprentissage de la langue française est une tradition familiale* » explique-t-elle. Coup de cœur immédiat pour la culture et la langue. « *Mes lectures des auteurs français et les nombreux voyages en France n'ont fait que confirmer mon envie de savoir parler cette langue* ». À 17 ans, elle retrouve finalement ses premières amours et se produit sur les planches des théâtres privés de la ville en tant que professionnelle.

C'est en 1985 qu'elle décide de quitter la Turquie pour venir s'installer en France. Et bien qu'il lui soit arrivé de retourner à Istanbul, c'est à Paris que l'écrivaine a posé définitivement ses bagages. « *J'ai vécu presque plus de temps en France qu'en Turquie, alors je me considère autant comme une française que turque* » confie-t-elle.

Pourtant, Sedef Ecer a mis du temps à écrire

ses textes en français. « *L'élément déclencheur a eu lieu en 2007, lorsqu'une amie chanteuse m'a demandé de lui écrire des paroles en français* ».

De la langue à l'écriture française

Si l'auteure témoigne volontiers de son amour pour la culture française elle n'en oublie pas pour autant ses racines turques, qu'elle « *aime profondément* ». C'est d'ailleurs cet « *entre-deux cultures* » qui fait sa force et forge l'identité de ses textes. « *J'écris avec des mots français, mais j'ai beau faire attention au style, au ton employé, je garde un style d'écrivaine émigrée* » explique-t-elle, « *c'est comme si je mettais ma caméra du côté de la France pour regarder la Turquie* ». Un style marqué, qui a séduit le public français.

Depuis, les pages ne cessent de se remplir et les récompenses de s'enchaîner. *Sur le Seuil*, sa première pièce écrite en français et parue en 2009, a remporté deux prix et a été traduite en turc et en polonais.

Un an plus tard, elle écrit sa deuxième pièce, *À la périphérie*, pour laquelle elle bénéficie de la prestigieuse bourse d'auteur de la Région Ile de France. Cette pièce obtient le prix national d'écriture de Guérande. Et enfin, *Les descendants*, sa dernière pièce qui sera jouée à Berlin, Paris et dans plusieurs villes en Turquie.

Ce concept « *d'entre deux* » que l'on retrouve dans tous les écrits de l'auteure, se profile comme un leitmotiv, une obsession. « *Je suis entre deux cultures, plus jeune j'étais toujours entre deux bandes d'amis, entre deux partis politiques* » explique-t-elle. « *J'ai, moi-même, toujours été dans cet état d'esprit de 'ne pas appartenir'* ».

A la périphérie, le titre est évocateur, aborde également les thèmes d'exil et les questions d'identité, plus largement décrits dans sa dernière pièce, *Les descendants* : « *c'est une fres-*



Les acteurs du film "Comme chez soi"

que sur trois générations » explique la scénariste, « *car en Turquie, nous ne savons pas qui nous sommes. Il y a beaucoup de brassages culturels. C'est très difficile de rechercher ses origines passée la troisième génération* ».

Des planches aux écrans

Si Sedef Ecer se considère plus auteure que comédienne, il n'empêche qu'elle ne résiste pas à la tentation d'endosser son costume d'actrice dès que l'occasion se présente. Ainsi est-elle apparue sur les planches, notamment aux côtés de Jeanne Moreau en 2009 lors du Festival d'Istanbul (coproduit avec le Festival d'Avignon) mais aussi récemment dans ses propres pièces.

Touche-à-tout et femme active, Sedef Ecer écrit également pour la télévision, notamment *Comme chez soi*, un téléfilm dont le scénario a été imaginé en collaboration avec Philippe Le Dem (voir encadré), et pour le cinéma. « *C'est intéressant car on n'écrit pas de la même façon selon qu'il s'agit d'une pièce, d'un téléfilm ou d'un film. Ce sont toujours de superbes expériences* » explique-t-elle.

À ce propos, elle vient de terminer le scénario d'un long métrage dont l'histoire se déroule à Istanbul. Le film sera réalisé par l'américaine Randa Haines et le premier rôle sera interprété par l'actrice et chanteuse Agnès Jaoui. D'autres projets sont également en cours, toujours rédigés en français car Sedef Ecer n'est pas prête à abandonner la langue de Molière. « *J'ai encore beaucoup de choses à dire... en français !* » conclue la scénariste.

* Marion Fontenille
Crédits photos : Flashfilm

« Comme chez soi » une comédie franco-turque

C'est l'histoire d'une cohabitation « *forcée* » entre deux familles, l'une française, l'autre turque, supposées échanger leur maison pendant les vacances d'été, et qui passeront finalement plusieurs jours ensemble suite à un imprévu... Réalisé par Lorenzo Gabriele et produit par Flach film production pour France 3, le téléfilm *Comme chez soi* a été co-écrit par Philippe Le Dem et Sedef Ecer et nommé dans la catégorie « *meilleure comédie* » au Festival de la fiction TV de la

Rochelle 2011. « *Bien sûr, c'est une caricature des deux cultures* » explique Sedef Ecer, qui joue également le rôle de la mère turque, « *notamment les deux pères de famille, [rôles interprétés par Philippe Lefebvre et Özz Nüjen], qui sont plus ou moins racistes l'un envers l'autre. Mais cela donne des situations caucasses qui prêtent à rire* ». Le téléfilm a été diffusé sur France 3 le 22 novembre dernier. Le succès a été tel qu'une suite est en discussion.

50 ans au service de la langue française

Ancien élève du lycée Saint-Benoît, stambouliote et amoureux de la culture française, Can Kapyalı est traducteur de pièces de théâtre françaises en turc, écrivain et membre de l'art dramatique européen. Aujourd'hui la Turquie a rencontré cet adepte de la culture française.

Can Kapyalı habite à Istanbul, dans le quartier de Beylerbeyi. Son appartement, décoré avec goût, est le strict reflet de sa personnalité. Sur la bibliothèque dans le salon trônent d'anciens livres rédigés en français, posés là presque comme des trophées.

En 2012, cela fera 50 ans qu'il s'attèle à traduire des pièces de théâtre du français au turc. Il compte à son actif quelques trois cent pièces déjà traduites et interprétées dans différents théâtres turcs et sur d'autres planches telles qu'en Pologne et en France.

« *J'ai commencé la traduction juste après le lycée* » raconte-t-il « *je faisais cela en parallèle de mes études de commerce, dans le département « économie et gestion ».* La toute première était une pièce de Charles Mahieu, que j'ai radiophonisée et qui a été jouée par les comédiens du théâtre d'Etat, pendant une vingtaine de minutes sur la radio TRT ».

Au départ, c'était un moyen pour lui de pour-

suivre son apprentissage de la langue et de gagner deux trois sous. Puis, au fil des ans, Can Kapyalı a fait de ce loisir son métier.

Un pont entre deux cultures

Il ne faut pas croire que cela soit chose aisée pour Can Kapyalı de traduire une pièce de théâtre. La difficulté ne vient pas de la barrière de la langue, car comme il le dit lui-même « *je traduis tout sans avoir besoin de chercher dans un dictionnaire. Je connais tous les mots* ».

Non, ce qui est compliqué c'est de trouver la pièce qui séduira les Turcs.

Un peu comme une confidence, Can Kapyalı livre son secret : « *Il faut choisir des pièces françaises qui da-*

tent déjà de quelques années ». C'est un professeur turc, enseignant au lycée Saint-Benoît et lui-même passionné de théâtre français qui lui a donné l'astuce. « *En 1968, il m'a dit que je faisais fausse route à choisir des pièces de la même époque. Vous savez, à ce moment là, il y avait un réel écart entre nos deux cultures.* »

Mais depuis quelques années et suite à une demande des spectateurs, les théâtres privés préfèrent jouer des comédies de boulevards plutôt que des grands classiques. Ce qui ne pose aucun problème à Can Kapyalı pour qui c'est toujours un plaisir de se plonger dans des textes français. Il a d'ailleurs traduit des livres, dont un chapitre d'un très vieil ouvrage, tout droit venu de la bibliothèque Nationale de Paris sur la « *Guerre turque dans la Guerre Mondiale* » du Commandant M. Larcher.

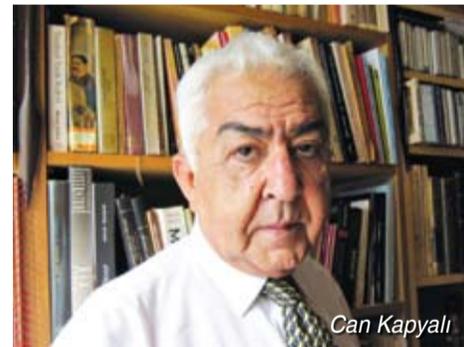
« *Malheureusement, la mode n'est plus au français* » regrette le traducteur. Il est aujourd'hui le représentant du fondateur de l'école primaire « *Sembol* », dans laquelle le

français est la première langue enseignée. « *Bien sûr, il y a de l'anglais également, car c'est une langue dont les jeunes ont besoin aujourd'hui, mais je trouve cela important de restaurer le français dans l'éducation. Car le français, plus qu'une langue, c'est une culture* » argue-t-il avec passion.

L'école existe depuis 12 ans et depuis cinq ans, les locaux sont situés à Bahçeşehir.

Un homme de lettres

Can Kapyalı a écrit 14 ouvrages. Dont une partie sur Atatürk et son époque. « *Pour moi, il est plus important de comprendre l'époque Atatürk plutôt que le personnage en lui-même* » explique-t-il. Ces derniers livres ont été publiés en 2000. Parmi eux, un ouvrage intitulé *La Turquie qu'Atatürk a laissée*.



Can Kapyalı

« *Je passe le plus possible à l'école, environ deux à trois fois par mois. Je suis heureux de travailler pour les enfants* ».

En 1994, Can Kapyalı a été félicité par l'Ambassadeur de France de l'époque, François Dopffer, qui, dans une lettre le remercie vivement et lui écrit ces mots : « *pour la contribution que vous apportez à la connaissance réciproque des deux cultures et au rapprochement de la France et de la Turquie* ».

Un entretien entre les deux hommes était prévu mais l'Ambassadeur est retourné en France et Can Kapyalı n'a donc jamais eu l'occasion de présenter ses travaux.

« *J'attends toujours le rendez-vous. C'est important pour moi de montrer ma contribution pour une meilleure connaissance de nos deux cultures* ».

2012 marquera donc le cinquantième anniversaire de son travail au service de la langue française, souhaitons-lui pour cadeau, de pouvoir faire un petit tour du côté d'Ankara.

* M. F.

Comment créer un musée

Nazan Ölçer est la directrice du musée Sakıp Sabancı. Une des figures artistiques les plus influentes en Turquie, elle a déjà fait venir à Istanbul les œuvres de Picasso et de Dali. Ses projets d'expositions visent toujours plus loin et c'est la raison pour laquelle le musée Sabancı est un des pôles artistiques à ne pas manquer à Istanbul.

Quelle fonction occupez-vous au sein du musée ?

Je suis directrice du musée Sakıp Sabancı depuis huit ans déjà, dès sa fondation, mais j'ai une longue carrière derrière moi. Je travaille dans les musées depuis 40 ans. Avant le musée Sabancı j'étais directrice du musée de l'Art islamique au palais de Topkapı qui a une des plus grandes collections d'art médiéval turc. Pour moi Sakıp Sabancı était un tout nouveau commencement.

C'était l'opportunité d'être avec des jeunes conservateurs et de les entraîner, de faire partie d'une des universités les plus prestigieuses, notamment Sabancı Üniversitesi, dont le musée est une extension. Ici nous avons introduit une nouvelle manière de faire de la muséologie. Nous avons accueilli des expositions remarquables et nous avons organisé des discussions, des ateliers, de nouvelles manières d'approcher les auteurs. Et tout cela en mettant en valeur le lien avec la culture turque.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix pour les métiers de la culture ?

J'ai grandi dans une famille d'académiciens. J'ai donc été très proche du travail scientifique dès mon enfance. Ensuite, je suis partie faire mes études en Allemagne, à Munich. En Europe, chaque université a sa propre collection d'art, chaque faculté a son propre musée. J'ai eu la chance d'être entourée d'expositions, de pratiquer la muséologie et d'apprendre comment travailler avec les objets d'art.

Je pense que cela m'a donné l'envie de travailler dans les musées.

Et ainsi en revenant en Turquie, j'ai commencé ma carrière dans la muséologie.

Vous avez travaillé au Palais de Topkapı avant le musée Sabancı, pourquoi ce passage du secteur public au privé ?

Parfois les années qui passent et les circonstances nous amènent à prendre des décisions comme celle-ci. J'étais au sommet de ma carrière au musée d'Etat et j'avais accompli tout ce que je voulais. Être directeur d'un musée d'Etat est un privilège et un empêchement à la fois. La bureaucratie était souvent reine dans la prise de décision et j'étais fatiguée de toutes les règles et restrictions de cet organisme étatique. À la même époque, j'ai eu l'invitation séduisante de M. et Mme Sabancı. Ils m'ont convaincue que le musée Sabancı serait une nouvelle opportunité pour moi, que j'aurais une grande liberté, bien-sûr avec l'accord du conseil d'administration. Et en réalité, c'est vrai : ici, je peux faire des choses uniques pour la Turquie, notamment faire venir des auteurs extraordinaires ou avoir énormément de contacts avec

des institutions et des musées à l'étranger. Alors nous avons créé un nouveau type de muséologie en Turquie.

Donc c'est la liberté qui vous plaît à Sabancı ?

Qu'est-ce que la liberté ? Il y a des règles, bien entendu. Il existe un règlement strict, fait par l'Université Sabancı que l'on suit. Le musée est innovateur dans plusieurs domaines : nous avons montré comment faire des expositions scolaires, comment amener l'art du monde entier en Turquie, mais sans oublier notre racine turque. Donc je pense que Sabancı fonctionne très bien.

Depuis votre arrivée au musée Sabancı vous avez organisé des expositions de très haut niveau, laquelle a été la plus unique ?

Il y a beaucoup d'expositions qui sont significatives pour moi. Puisque quand je prépare une exposition, je le fais avec mon cœur. Me demander laquelle je préfère c'est comme me demander lequel de mes enfants j'aime le plus ! Par contre, j'ai eu des expositions qui m'ont pris beaucoup de temps et d'efforts. Mais si je devais choisir, je dirais que l'exposition la plus unique pour moi c'était celle pour Istanbul 2010, capitale européenne de la culture, « *Legendary Istanbul : from Byzantium to Istanbul* ». C'était une exposition qui m'a rendue heureuse et satisfaite. J'ai accompli mon devoir en tant que citoyenne d'Istanbul. J'ai montré aux gens l'Histoire de la ville: plus de 8 000 ans! Au début, personne

ne croyait que ce serait possible. Nous devons réunir beaucoup de périodes différentes et au total, c'étaient plus de 46 collections à faire venir à Istanbul. C'était un travail très difficile, mais finalement on a

fait une de nos meilleures expositions. Elle restera dans l'Histoire de la muséologie.

Comment déterminez-vous le choix des expositions ? La famille Sabancı y joue-t-elle un rôle ?

La famille Sabancı est représentée uniquement par Mme Sabancı et sa fille. Mais elles ne sont pas les seules dans le conseil d'administration : il est composé de membres de l'université, d'enseignants, d'étrangers. Alors nous travaillons tous ensemble. En général, je présente les grandes lignes du projet, après nous discutons les aspects pratiques et les démarches techniques nécessaires pour réaliser l'exposition. Il faut faire des expositions qui attirent le public, qui sont intéressantes. Bref, il faut montrer nos idées d'une façon accessible au public.

Que pouvez-vous nous dire de la culture à Istanbul, comment s'organise-t-elle ? Fait-elle partie des priorités des politiques de la ville ?



Nous avons la sympathie et le support spirituel des dirigeants. Le ministère de la culture turc me considère toujours comme un des piliers de la culture, comme ancien personnel du musée d'Etat. J'ai de la chance d'être en bonnes relations avec eux, puisqu'ils contrôlent tous les musées de l'Etat, voire certains privés. Mais nous ne recevons aucun support financier de leur part. Contrairement à la France, où la culture est organisée et soutenue par l'Etat, en Turquie, ce rôle est rempli essentiellement par l'initiative privée (les grandes familles).

Selon vous quels sont les avantages et les inconvénients des systèmes français et turc ?

Les collections des musées d'Etat sont significativement plus riches que celles des musées privés. Mais les musées privés peuvent nous présenter ce qui manque aux musées étatiques. Je parle de l'art contemporain. Souvent, les musées privés sont spécialisés sur une période et ils ont la possibilité de racheter des œuvres d'art aux enchères des collections privées. Alors, les musées privés ont l'avantage d'être plus flexibles. Dans le cas de la Turquie, ils pourront amener l'art étranger dans le pays, par exemple. En même temps, les musées d'Etat ont aussi une fonction très importante – ramener l'héritage national, qui se trouve à l'étranger, et préserver la culture nationale. Alors ce sont deux formes d'action qui doivent se compléter, à mon avis.

Le musée Sabancı insiste beaucoup sur les programmes d'éducation culturelle des jeunes. Pourquoi ?

La Turquie est un pays jeune. En Europe, l'âge moyen des visiteurs des musées est de 50 ans.

Mais ici on a plein de jeunes gens, jusqu'à 35-40 ans. Et il faut attirer leur attention vers les musées, c'est le futur du pays. L'opportunité d'entrer en contact avec le musée et l'art est très importante : si on impressionne un enfant de six ans, il se souviendra du musée, de l'exposition et il développera l'amour vers l'art plus tard dans sa vie. C'est notre envie.

Et quelle est l'importance de l'exposition actuelle à Sabancı

« *Across : The cycladic islands* »

pour vous ? Parfois chaque pays parle de la même question, mais d'une manière différente. Mais la géographie est quelque chose de

commun, que nous partageons tous. L'idée de faire venir une exposition grecque a évoqué beaucoup de questions pour moi. Qu'est ce que les Cyclades ? C'est la Mer Egée – que nous partageons avec la Grèce. Alors quelles sont les frontières, les nations, les Etats ? Ce sont des différences entre nous, mais nous avons aussi 30 000 années d'histoire commune! Je voudrais montrer les deux côtés, puisque c'est à travers le contact entre les habitants que la civilisation a été créée. Pour réaliser le projet

artistique, les archéologues et les musées des deux pays ont travaillé ensemble pour la première fois. C'était important pour moi, mais aussi pour le résultat de l'exposition. Après « *Across* »,

les gens ne penseront plus jamais à l'Histoire de la Mer Egée comme une histoire de deux pays différents. J'espère que cette exposition est un exemple à suivre. Récemment l'Espagne a demandé à présenter notre projet, mais j'aurais aussi envie de voir l'exposition en Grèce un jour.

Pouvez-vous nous donner quelques pistes de vos prochaines expositions ?

En 2012 nous célébrerons le 400e anniversaire des relations turco-danoises. C'est pourquoi nous organisons une très grande exposition consacrée à Rembrandt et à son école artistique. Il y aura des tableaux très importants qui viendront en Turquie. Ce sera une exposition assez significative sur l'art danois en général.

* Tsvetelina Angelova, Crédits photos : A&B İletişim



Pegasus : Deux vols quotidiens Istanbul-Paris

Dès le 25 mars 2012, Pegasus Airlines proposera deux vols quotidiens depuis l'aéroport d'Orly vers Istanbul. Deux départs seront proposés, le premier à 14h05 (arrivée 18h25), le second à 18h10 (arrivée à 22h35). À partir de 69,99 euros TTC.



Vitis Vinifera

Trois histoires, trois réussites



* Ayhan Cöner

La plus célèbre commune de Gironde - l'une des cinq régions d'Aquitaine située à l'Ouest, sur la côte atlantique, adossée à Saint-Emilion et qui s'étend au sud jusqu'à l'Espagne - c'est Pomerol. Le vin de Pomerol le plus renommé au monde, c'est « Petrus ». Saviez-vous que Petrus n'est pas une appellation officielle, et même, qu'il ne s'agit que d'une vieille ferme de deux étages et non d'un « Château » de sérieuse envergure ? Depuis les années 1870, après les familles Arnaud et Loubat, Petrus, qui est passé à la famille Moueix, est aujourd'hui l'une des marques de prestige les mieux gérées de France. La réussite de cette marque repose seulement sur 11,4 hectares. Les vignes sont plantées pour 95% de Merlot et 5% de Cabernet Franc, et Petrus est généralement produit à partir de Merlot ; ce qui lui donne son caractère unique, c'est une terre d'argile ferrugineuse (crasse de fer) à 40 m au-dessus du niveau de la mer. La production n'est que de 30.000 bouteilles par an, mais il est plus cher que le plus coûteux des Médoc. Depuis un siècle, Petrus est comme un conte plein de sagesse, ou un rêve, un mythe, une légende rouge. Mais où se niche donc le secret de cette réussite ?

A Doğan Arslan, localité rattachée à Bolayır, point de rencontre entre la Mer de Marmara et le Golfe de Saros, à l'entrée du détroit des Dardanelles sur la presqu'île de Gelibolu, « Gali », mis en bouteilles en 2009, va enfin faire sa sortie. Au moment où j'ai goûté Gali, produit des vignes Doğan Arslan composées en majeure partie de Merlot et d'un peu de Cabernet Franc et de Cabernet Sauvignon, et que l'on m'avait envoyé pour dégustation, il

m'a fait penser aux vins de Pomerol, ce qui n'était pas une coïncidence. La famille Kavur, qui a produit artisanalement ce vin sans aide extérieure, a capté ce vin puissant dans toutes ses phases. Où s'est donc niché le secret de cette réussite ?

Et le vin blanc de Vinkara, « Yaşasın », a enfin été présenté en dégustation le 17 novembre, devant des invités de choix. Tout d'abord, il est paru en « Larghetto » sur un grand tableau. Ensuite, quand j'ai vu de près cette belle bouteille galbée et costumée de la photo, un vrai vent d'« Adagio » a soufflé. Signor Monchiero, le père de « Yaşasın », est monté sur scène.

Mais quelle prestation ! Il faut le reconnaître honnêtement : Monchiero, s'adressant aux invités sur le ton d'un père au mariage de sa fille, a déployé tout l'art

de l'éloquence avec une merveilleuse présentation « Allegro Moderato » en quatre parties, comme les Quatre Saisons de Vivaldi. Le moment où le bouchon quittait la bouteille était l'« Adagio ». Le premier vin mousseux naturel de Turquie produit de Kalecik Karası, servi de la bouteille à la coupe selon la méthode classique, a signé par sa beauté la nuit et le futur. Où s'est donc niché le secret de cette réussite ? Tout ce qui comporte de l'amour dans son levain est à la base de la réussite. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres secrets pour l'atteindre, cette réussite. J'espère que 2012 sera une année faste, qui transformera les réussites en secrets et les secrets en réussites.

Si vous vous demandez ce vous allez boire au nouvel-an, je pense vous avoir donné trois exemples, tous meilleurs les uns que les autres et qui, peut-être, se complètent. Bonne année à tous, « Yaşasın » 2012 !

* Ayhan Cöner
ayhan.coner@ritz.edu



Champagne Taittinger : un trésor familial



La Maison de Champagne Taittinger, fondée en 1932, se trouve à Reims, au cœur d'une abbaye du 13ème siècle. Après un coup de foudre pour une propriété, Pierre-Charles Taittinger décide d'acquérir le Château de la Marquette, dont les vignes furent administrées au 18ème siècle par l'un des pères créateur du champagne : le bénédictin Frère Oudart.

A l'entrée de la propriété, une porte nous mène vers un escalier en colimaçon. Celui-ci descend à plus de 12 mètres de profondeur. La température chute à 12 degrés. Nous voici dans la Cave où les murs de craie portent les traces de l'histoire avec de nombreuses gravures inscrites sur les murs. Plongés dans un silence religieux, mon photographe Louis et moi, suivons notre guide Juliette qui nous conduit à travers un labyrinthe de 4 kilomètres de cave voûtée de croisée d'ogives, lumière tamisée, avec, ça et là, des escaliers sans issue car condamnés ou encore à l'envers où l'on se perdrait volontiers le temps d'un week-end et organiser un cache-cache des plus efficaces.

Au fil des galeries, notre procession prend des allures de voyage à la recherche du grand cru perdu. Les nombreux caveaux, que tout le monde rêverait de posséder, se succèdent. La vision du caveau numéro 111, avec ses 14 917 bouteilles Comtes de Champagne 2009, allongées en position horizontale sur plus d'1 mètre 80 de hauteur et qui s'étend à perte de vue, me laisse aller à une rêverie pendant quelques minutes...

Si seulement ces trésors étaient dans ma cave personnelle. Lieu idéal où j'aurai pu régulièrement prendre de leurs nouvelles et ainsi leur éviter un ennui immense de 8 à 10 ans minimum, temps nécessaire à cette cuvée pour arriver à maturation. Certaines cryptes sont condamnées par des grilles qui abritent le patrimoine Taittinger avec des cuvées de prestige et millésimées allant de 1978 à 1996.

Nous descendons au dernier niveau de la Cave, 20 mètres pour une température de 10 degrés. La fraîcheur se fait ressentir et les bouteilles semblent avoir pris du volume. Non, ce n'est pas un délire, à ce stade de la visite, nous n'avons pas

encore trempé nos lèvres dans le champagne. Il s'agit, en effet, d'une rangée de Mathusalem, 6 litres, soit 8 bouteilles. Taittinger propose également le format Nabuchodonosor, 15 litres, soit 20 bouteilles, que je n'ai pu soulever même avec l'assistance de mon photographe.

Le chef de cave Loïc Dupont se réunit régulièrement avec le comité de dégustation, composé de douze personnes du directoire dont Pierre-Emmanuel Taittinger, président de la marque de champagne éponyme et Vitalie Taittinger, Directrice artistique de la Maison. Ensemble, ils pérennisent le goût, le style et l'authenticité du champagne Taittinger dont le plan dominant est le Chardonnay, cépage noble et raisin le plus cher en Champagne.

Vitalie Taittinger, égérie de la marque, que l'on peut apercevoir poser avec grâce pour les affiches publicitaires de la marque explique que « la Maison travaille sur des Champagnes de plaisir, qui procurent un plaisir immédiat et qui plaisent à tout le monde ».

La Maison ne se restreint pas à produire un vin intellectuel uniquement destiné aux grands amateurs et son esprit n'est pas à la course au chiffre mais plutôt à la recherche de beaux arômes qui perpétuent le style et les



valeurs Taittinger, à savoir, l'aspect familial. Elle conseille de déguster le Champagne Taittinger avec des Croquignoles, une sorte de biscuit, parfumé à la vanille, sec et cassant à l'extérieur et moelleux à l'intérieur.

Notre coup de coeur : la Cuvée Prélude "Grands Crus" composée de 50% de Chardonnay et 50% de Pinot Noir, élaborée à partir de vins de Cuvée, de première presse exclusivement. La bouteille est reconnaissable par sa couleur bleutée et ses fines bulles dorées sur l'étiquette qui remontent sur le col. Vieillie plus de cinq ans en cave, cette Cuvée Prélude est une invitation au voyage, à la dégustation de ce vin de Champagne léger et élégant puis à la fois fin et complexe qui peut se marier harmonieusement avec un apéritif ou des plats de la mer.

* Daniel Latif
Photo : Louis Chaudré

Bulletin d'abonnement

12 numeros : 50 € Turquie 30 € France 70 € Europe Version PDF : 50 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturquie@gmail.com
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
80

Le panel du Prix Littéraire NDS au salon du livre d'Istanbul « Tüyap »

Pour la troisième année consécutive, le lycée Notre Dame de Sion organisait en collaboration avec l'Association des Anciens de NDS son panel au sein du plus grand salon du livre d'Istanbul : Tüyap. Dans ce cadre, trois invités de marque sont venus échanger avec le public autour des thèmes de la jeunesse, de l'espoir et de la littérature.

C'est dans le cadre de sa mission éducative doublée d'un objectif de développement et de renforcement des liens culturels entre la Turquie et la France que le lycée Notre Dame de Sion a lancé en 2008 le Prix Littéraire NDS.

La particularité marquante de ce Prix est certainement le fait qu'il soit accordé en alternance une fois à une œuvre écrite en langue turque et l'année suivante à une œuvre écrite en français et traduite en turc. Les genres littéraires récompensés sont les romans, contes ou essais écrits ou traduits et publiés dans les deux ans avant la date de la remise du prix.

L'autre particularité du Prix Littéraire NDS concerne son jury qui est composé entièrement des anciens élèves du lycée Notre Dame de Sion. La cérémonie de la remise du Prix Littéraire NDS a lieu chaque printemps au somptueux Palais de France à Istanbul sous le patronage de l'Ambassade et du Consulat de France en Turquie.



Le Prix Littéraire NDS 2009 a été attribué à l'écrivain Gürsel Korat pour *Kalenderiye* (et Ayşegül Çelik a obtenu la Mention du jury pour son livre *Şehper, Dehlizdeki Kuş*) celui de 2010, à l'écrivain Sylvie Germain pour son roman *Magnus* traduit par Yıldız Ademoğlu Atlan et enfin le Prix Littéraire NDS 2011 a été attribué à Yalçın Tosun pour son premier livre *Anne, Baba ve Diğer Ölümcül Şeyler* (et Gaye Boraloğlu a obtenu la Mention du jury pour son livre *Aksak Ritim*).

Le panel organisé dans le cadre de Tüyap constitue l'un des temps fort du prix lit-

éraire NDS. « Notre pays passe par des temps difficiles et en tant qu'établissement d'enseignement, nous avons voulu analyser la façon dont nos jeunes voient l'avenir et comment la littérature peut les éclairer » c'est en ces termes, que la modératrice du panel la journaliste Yazgülu Aldoğan a introduit le débat.

L'écrivain Ayfer Ünal est intervenue la première pour parler de la nécessité d'une littérature pour la jeunesse et ses caractéristiques avant de conclure : « Si la Turquie demeure très pauvre en ce qui concerne la

littérature de jeunesse, on observe cependant, depuis ces dix dernières années, des travaux et des progrès non négligeables dans ce domaine. »

Le jeune lauréat du prix NDS 2011 a été le deuxième à prendre la parole. Il s'est attardé sur les définitions des termes « espoir » et « jeunesse » qu'il a lié avec la littérature de la manière suivante : « nous vivons dans un pays où il existe plein de raisons de céder au désespoir – jeunes ou vieux – nous rêvons de nous accrocher à des choses et d'en tirer des forces. Je pense que la littérature et la lecture ont un rôle majeur à jouer dans cette aventure de résignation. »

Quant au troisième intervenant, le célèbre journaliste Erdal Atabek, il a choisi d'orienter son discours sur la jeunesse et ses difficultés. Il s'est dit contre une littérature dite « pour la jeunesse ». Pour lui, « l'espoir c'est ce qui n'a pas été réalisé » et il en conclut en s'adressant aux jeunes : « espérez tant que vous pouvez et utilisez toutes vos forces pour le réaliser. Car ce qui compte c'est la détermination et non pas l'attente d'autrui ».

Vous pouvez lire l'intégralité des interventions sur le site du lycée Notre Dame de Sion : www.nds.k12.tr

* Selen Uçar

SALT ouvre son deuxième centre culturel

Le nouveau centre culturel SALT Galata a ouvert ses portes le 23 novembre, dans l'historique rue Bankalar Caddesi à Karaköy. Après SALT Beyoğlu, SALT Galata est le deuxième centre d'art moderne construit grâce à l'aide de la banque Garanti.



Conçu par l'architecte français Alexandre Vallauray, le bâtiment du nouveau SALT était, originellement, destiné à être le siège social de la Banque ottomane. Achevé en 1892, il combine en soi deux styles différents : néoclassicisme et orientalisme.

Plus tard, la Garanti bankası en a fait sa propriété et en 2005, les dirigeants de l'établissement ont eu l'idée de déplacer les bureaux du bâtiment et d'offrir les locaux à un centre culturel d'un type nouveau – c'est alors la naissance de SALT Galata.

Au cours de la transformation du bâtiment, l'architecte Han Tümertekin, responsable du projet, doit alors faire face à une problématique : comment ouvrir l'espace introverti de la banque pour le public. Le travail sur le projet durera cinq ans et le résultat est impressionnant : un espace réorganisé, qui propose un tout nouveau parcours à l'intérieur du bâtiment. En agrandissant le

hall d'entrée, SALT Galata propose une vue splendide sur Perşembe Pazarı et la Corne d'Or. L'ascenseur transparent, situé à un endroit stratégique du bâtiment à cinq étages, offre une double vue : sur l'atrium et sur Istanbul.

L'objectif de SALT Galata est de mettre à disposition un espace d'interaction culturelle. C'est pourquoi l'atrium central est consacré à SALT Research – une médiathèque de 40 000 volumes de livres et une base numérique riche – lieu destiné à devenir un centre de recherche ouvert à tous les spécialistes de l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'histoire. En combinant les coffres forts, héritage de la banque ottomane, et la technique informatique mise à disposition pour visualiser la collection multimédia, SALT Research est l'incarnation même du design contemporain.

La librairie Robinson Crusoe, la même qu'à SALT Beyoğlu, propose une riche sélection d'ouvrages sur l'art contemporain.

410 mètres carrés à l'étage souterrain du bâtiment, sont dédiés à l'exposition de projets artistiques. L'espace, blanc et lumineux, ressemble aux musées contemporains

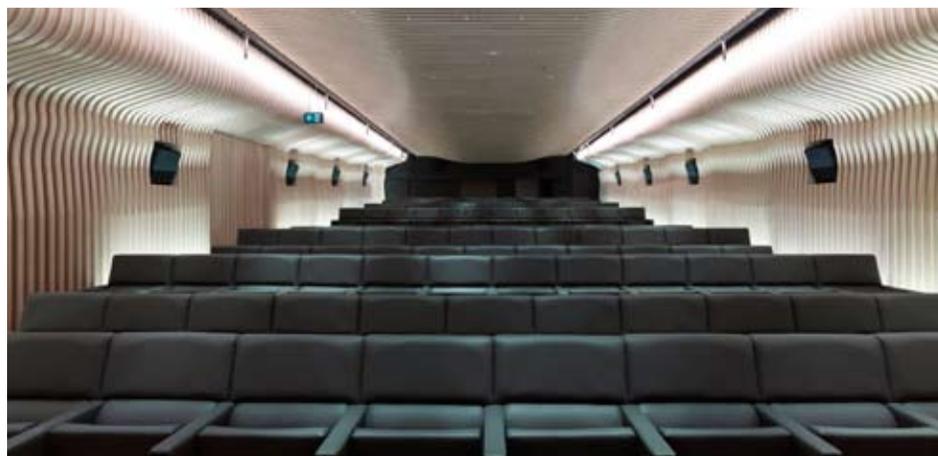
de niveau mondial. En plus, une salle avec des ateliers annexes est destinée à des ateliers et séminaires.

Dans un esprit d'ouverture à toute forme d'art, SALT surprend avec son auditorium : 220 places, une acoustique parfaite et un design innovant. La salle a été spécialement conçue pour accueillir des séminaires, des conférences ou encore pour visionner des films.

Et si des projets n'arrivaient toutefois pas à trouver leur place au sein de SALT Galata, tout le 4^e étage du bâtiment leur est consacré, mettant à disposition des outils techniques pour réaliser les performances les plus excentriques.

Selon l'architecte Han Tümertekin, ce sera, très prochainement, le générateur de toute une série de constructions et de rénovations dans le quartier de Karaköy. Les deux centres de SALT, qui provoquant le monde artistique stambouliote, s'annoncent donc comme des déclencheurs d'une transformation profonde de la vie culturelle à Istanbul.

* Tsvetelina Angelova
Crédits photos : A&B İletişim



Trois expositions pour l'ouverture

La première exposition est *Foto Galatasaray* : les archives de la photographe Maryam Şahinyan, qui a travaillé dans le quartier de Beyoğlu entre 1935 et 1985. Arménienne, utilisant un vieil appareil photo, héritage de son père, Maryam Şahinyan poursuit la tradition de l'argentique tout au long de sa vie. Photos de passeports, d'événements solennels ou de souvenirs, les archives de la photographe contiennent 200 000 négatifs soit un demi-siècle d'une vie à Istanbul.



La deuxième exposition intitulée *La modernité dévoilée / Les histoires* entremêlées raconte la vie de Margarete Shütte-Lihotzky. Première femme architecte d'Autriche, elle a fait partie de l'immigration politique européenne en

Turquie après la Seconde Guerre mondiale. Elle est aussi l'architecte des écoles dans les villages anatoliens, selon le projet gouvernemental de développement des provinces du pays. *Querelle pour le passé : histoire de l'archéologie dans l'Empire ottoman, 1753-1974* est la troisième exposition d'ouverture. Le projet représente une chronologie de l'archéologie dans le Proche-Orient et compare les divergences des études historiques dans les différents pays de la région.

Les trois expositions sont visibles à SALT Galata jusqu'au 22 janvier 2012.

La fête du roi de Bruxelles à Istanbul (Suite de la page 1)



Ils sont nombreux à avoir répondu présents à l'invitation. Dans la somptueuse salle du palais de Belgique ce soir là, des Belges expatriés, des hommes d'affaires turcs, mais aussi des diplomates tels que les consuls de France, M. Magro, d'Israël, Moshe Kamhi, et leurs épouses ou encore le consul de Malte, M. Gauci. L'archevê-

que Mateos İzmirliyan, adjoint du patriarche arménien à Istanbul, était également présent.

Pour le consul belge : « c'est toujours un plaisir de célébrer la fête du roi » explique-t-il, « lorsque l'on est en poste à l'étranger, c'est aussi l'occasion de se retrouver, de partager un bon moment ensemble et aussi de dire à nos amis turcs que nous attachons une grande importance à nos relations bilatérales. » La célébration revêtait donc un caractère double et était propice aux nouvelles rencontres.

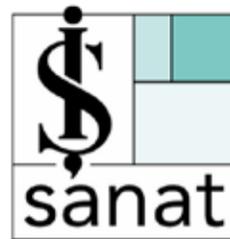
Thierry Roland travaille au consulat. Il est arrivé récemment à Istanbul. Ravi de cette nouvelle expérience, il parle volontiers de la signification de la fête du roi, communément appelée Fête de la dynastie. « Nous

sommes une royauté constitutionnelle, notre roi intervient donc fréquemment dans les prises de positions » explique-t-il, « la fête de la dynastie est donc une célébration importante dans le cœur des Belges. »

Célébrée chaque année le 15 novembre en hommage aux deux premiers rois, jour de la saint-Léopold dans le calendrier germanique, les Belges assistent généralement à un Te Deum. Mais comme la fête du roi n'est pas une célébration religieuse, cette dernière est doublée d'une cérémonie civile qui se déroule, notamment, au Parlement. En l'honneur de « L'année européenne du volontariat », de nombreux bénévoles ont été accueillis par les députés et sénateurs belges.

* Marion Fontenille

Iş Sanat



Le 25 octobre dernier, Iş Sanat a inauguré la saison culturelle 2011-2012 à Istanbul avec un concert mémorable. Les passionnés de musique classique ont eu la possibilité d'écouter Borusan İstanbul Filarmoni Orkestrası (BIFO). L'orchestre stambouliote, réputé pour son professionnalisme et ses performances de haut niveau n'a pas déçu le public. Le concert d'ouverture était un vrai délire pour les invités et un brillant début de saison.

Le virtuose viennois et directeur artistique de BIFO Satcha Goetzl a contribué à l'excellente performance lors de la soirée solennelle d'ouverture de la saison. Le chef d'orchestre a émerveillé le



public par un concert classique de haut niveau. Commencant par l'ouverture de Rousslan et Ludmilla de M.Glinka, la soirée s'est enchaînée par les deux concerts de violoncelle – La mineure de R.Schuman et Silent Woods de A.Dvorak et s'est terminée par la Symphonie n°4 de J.Brahms. L'invité spécial de la soirée était le maître de violoncelle Efe Baltacıgil. Né à Istanbul et diplômé du Conservatoire de l'Ecole des Beaux-arts, le musicien a déjà gagné en popularité au niveau international. Basé à Philadelphie, le violoncelliste turc est porteur de plusieurs prix internationaux et a gagné sa place parmi les virtuoses de musique classique. Sa performance passionnelle et la précision musicale, s'ajoutant à cela l'excellence de BIFO ont émerveillé le public stambouliote.



Une exposition turco-belge au Çırağan Palace

Le 4 novembre dernier, le somptueux Çırağan Palace accueillait dans son enceinte une exposition à l'air international. L'artiste turc Ergin Inan exposait ses œuvres aux côtés de deux artistes belges : Emiel Hoorne et Enk de Kramer.



De la peinture à l'huile, des gravures et des photographies. Les trois artistes travaillent chacun sur des matériaux et des thèmes différents, ce qui rend l'exposition d'autant plus riche.

Les œuvres d'Ergin Inan représentent des figures humaines. Ses tableaux, surréalistes et fantastiques, expriment sa réflexion philosophique sur le sens métaphysique de l'existence.

À l'aide de peintures et de collages, l'artiste combine art contemporain et art traditionnel turc. En effet, certaines de ses œuvres rappellent les miniatures ottomanes ou encore les icônes byzantines. Les insectes et les papillons incrustés dans les figures humaines sont des symboles, utilisés comme les reflets de l'âme.

C'est en ce sens que les travaux des deux artistes, Ergin Inan et Enk de Kramer se rejoignent. Ce dernier, dont les œuvres combinent également formes abstraites et figuratives, travaille ses gravures à l'aide de collages et d'éléments symboliques afin d'appuyer sa réflexion sur sa propre vision du monde.

Quant à l'artiste-photographe, Emiel Hoor-

ne, il n'est pas inconnu du public stambouliote. Il a déjà exposé plus d'une dizaine de fois en Turquie. Ce sont certaines photographies de son exposition intitulée « Taksim, Oh Taksim ! » qui sont présentées au Çırağan Palace.

Plus de collaborations turco-belges

« Nous sommes très heureux de voir que les relations entre nos artistes belges et les artistes turcs ne cessent de se développer » a exprimé M. Shittecatte, le Consul de Belgique à Istanbul, lors de son discours. « D'autres expositions de ce type seront organisées au cours de l'année à Istanbul, mais aussi à Bruxelles » a-t-il ajouté.

Depuis quelques années, les jeunes artistes turcs et belges semblent s'être trouvés. De plus en plus de travaux et d'échanges artistiques sont mis en place entre les deux pays.

En témoigne la grande céramique qui trône dans le hall d'entrée du palais de Belgique depuis l'année 2010. Créée par l'artiste belge, Johan Tahon, très connu à Istanbul, la céramique a été travaillée selon la plus pure tradition ottomane.

L'exposition des trois artistes au Çırağan Palace ne fait que confirmer cette bonne entente.

Et quoi de plus agréable, après tout, que de se balader de tableaux en tableaux dans l'immense et sublime salle de réception de ce Palace, unique, héritage de plus d'une centaine d'années.

L'exposition intitulée Ergin Inan, Emiel Hoorne & Enk de Kramer est visible au Çırağan Palace jusqu'au 13 décembre 2011. Entrée libre.

* M.F.

Zoom sur : Enk de Kramer

Enk de Kramer travaille depuis une quarantaine d'années à partir d'un matériel original et peu connu du grand public : le carborundum. Son exposition intitulée Unique Gravürler a été exposée pour la première fois à Istanbul en novembre dernier.

Surprenant. À l'intérieur de Füsüninan Gallery, située à Teşvikiye sur la rive européenne de la ville, douze tableaux sont exposés. À première vue, cela ressemble à une exposition de peinture mais en discutant avec l'artiste, Enk de Kramer, on comprend rapidement qu'il n'en est rien. « Je suis graveur »

explique-t-il lors des présentations.

Enk de Kramer travaille à partir de carborundum, une poudre habituellement utilisée dans l'industrie de rodages divers, le travail du verre ou encore le polissage des pierres. Cette poudre mélangée à du vernis ou des résines et travaillée sur une plaque de métal donne pour résultat une matière dure, plus ou moins épaisse. L'artiste n'en est pas l'inventeur, mais l'un des pionniers. « Je cherchais une technique nouvelle, proche de la peinture. Le travail est différent avec cette matière : on peut décider de varier l'épaisseur et d'y ajouter des collages. »

C'est ainsi que sa série, dont les couleurs dominantes sont le rouge et le noir, rassemble



des petits croquis figuratifs tels que des chevaux ou des insectes, symboles incorporés sur fond de formes abstraites. Pour un public non-avisé, tous les tableaux peuvent paraître semblables. Pourtant chacun comporte une réflexion, un pas de plus vers l'aboutissement. « C'est une aventure de plusieurs mois. Je me laisse guider au fil de mes idées et de mes inspirations. Je préfère ce procédé plutôt qu'un thème car je souhaite réellement que le public assiste au développement de mon travail et de mes pensées ».

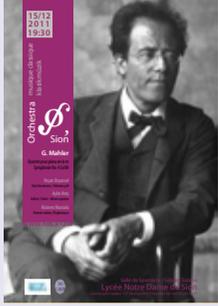
* M.F.

Et cela n'était que le début. Tout au long de la saison, Iş Sanat propose : 17 concerts classiques, 7 concerts de musique du monde, 6 concerts de jazz ainsi que des performances de danse et de spectacles pour les enfants. L'objectif d'Iş Sanat est d'inviter sur la scène turque des jeunes musiciens du pays, mais aussi des artistes connus mondialement. Le programme, dont la riche sélection présente le meilleur au public turc. Le guitariste espagnol Paco de Lucia, un orchestre philharmonique russe et d'autres artistes venus du monde entier seront sur la scène stambouliote pendant la saison culturelle.

Pour plus d'information et réservations : <http://www.issanat.com.tr/tr/anasayfa/>

* Tsvetelina Angelova

Agenda culturel du lycée Notre Dame de Sion



Gábor Csalog - Itsvan Varga
Jeudi 1er décembre - 19h30

Les journées baroques du lycée Notre Dame de Sion continuent en ce jeudi 1er décembre avec Gábor Csalog et Itsvan Varga. Le premier, pianiste de renom a été le premier à jouer les œuvres pour piano du célèbre compositeur contemporain hongrois György Kurtág après avoir été son élève. Quant au second, violoncelliste et professeur de violoncelle et de musique de chambre au conservatoire de Belgrade, il joue également au sein du groupe Goldberg dont il est un des membres fondateurs. Ces deux prodiges proposent un programme divers avec des œuvres de Jean Sébastien Bach - à l'honneur durant ces journées baroques -, de Georg Friedrich Haendel mais également de Henry Purcell et Louis et François Couperin.

Arnaud Pumir

Samedi 3 décembre - 19h00

C'est au clavecin qu'Arnaud Pumir clôture ces journées baroques. Ce jeune musicien a déjà une carrière bien complète. En effet, il se donne en concert à la fois en soliste, au sein de groupes ou d'orchestre, il enseigne également le clavecin, la basse-continue et la musique de chambre au Conservatoire National de Région de Nantes, et occupe les fonctions de « chef de chant ».

Au programme ce samedi 3 décembre, des œuvres de François Couperin, Jean Philippe Rameau, Jacques Duphy et Claude Bégnine Balbastre.

Chantal Câlin

Mardi 6 décembre - 19h30

Avec le soutien du Consulat général de Belgique, le lycée NDS accueille entre ses murs la chanteuse



belge Chantal Câlin pour une soirée sous le signe de la Chanson Française. Grande spécialiste d'Edith Piaf avec de nombreux prix à son actif, elle interprétera 14 chansons de «la même Piaf» ainsi qu'une compilation de grands noms de la Chanson française comme Léo Ferré et Charles Trénet.

Istanbul International Chamber Choir
Mardi 13 décembre - 19h30

Dirigée par Anderske Kaspersma, cette chorale sort quelque peu de l'ordinaire. C'est une chorale entièrement féminine au répertoire varié (chants classiques, classiques légers, du jazz, du gospel et de la musique pop) au sein de laquelle pas moins de sept nationalités sont représentées. La billetterie de cet événement sera ouverte 1h avant le concert au Lycée Notre Dame de Sion. La place est au prix de 20TL et tous les bénéfices du concert seront reversés à Don Bosco, une école de réfugiés irakiens à Taksim.



Orchestra'Sion / Concert en mémoire de Gustav Mahler

Jeudi 15 décembre - 19h30

L'orchestre de Notre Dame de Sion a été créé en 2008 et a pris le nom d'Orchestra'Sion deux ans plus tard. Il est aujourd'hui toujours dirigé par son chef d'orchestre original et fondateur de l'orchestre Orçun Orçunsel. Les 20 solistes donneront un concert le 15 décembre, en l'honneur du compositeur, pianiste et chef d'orchestre autrichien Gustav Mahler pour le 100^{ème} anniversaire de sa mort.

Ayşe Celasun

Jeudi 8 décembre - 19h30

Ayşe Celasun est née à Istanbul. Après de nombreuses années passées à Paris - où elle est partie étudier en tant que boursière - et deux ans à New York, Ayşe est désormais professeur titulaire au Conservatoire national de Créteil. Elle a cependant pris deux années de césure afin de retrouver son pays natal, ce qui lui permet de venir interpréter au piano des morceaux de Maurice Ravel, Alper Maral et Robert Schumann ce 8 décembre au lycée NDS.



Exposition Femmes et paysages

Léonard de Vinci

8 décembre - 22 janvier

L'inauguration sous le haut patronage du Consul Général de France à Istanbul, M. Hervé Magro. L'exposition Femmes et paysages - Léonard de Vinci, réalisée par Ars Latina, permettra aux visiteurs de découvrir la relation entre Léonard de Vinci, les femmes et son art ainsi que la manière dont l'artiste utilise les paysages pour renforcer le sens de ses œuvres. Ars Latina essaie toujours de se placer dans une démarche pédagogique. Ainsi, ce seront des agrandissements qui orneront les murs du lycée ainsi que des reproductions agrandies de certains détails des toiles de De Vinci.

Festival International du film de Malatya



Malatya, capitale de l'abricot ? Pas uniquement... En novembre la ville a organisé pour la 2^{ème} fois son Festival avec plus de 120 films et 300 invités. Le thème de cette édition ? « Migration » en référence au 50^{ème} anniversaire de l'immigration turque en Allemagne.

Lors de la cérémonie d'ouverture, tous ont rappelé le rôle primordial du cinéma pour la société mais également pour la promotion d'une ville, d'une région et d'un pays. C'est ainsi qu'Ahmet Çakır, maire de Malatya s'est exprimé face aux spectateurs : « Le cinéma retrace le développement historique et philosophique de l'humanité et rassemble l'ensemble de la communauté ». Tous ont également remercié le gouverneur de la région de Malatya pour son investissement pour ce Festival qui, sans lui, n'existerait pas. Les présentateurs ont ensuite invité tour à tour Hülya Koçyigit, Ediz Hun et Cüneyt Arkin

d'honneur du festival.

D'autres événements sont venus enrichir le programme. Ainsi, le premier jour se tenait, pour la première fois en Turquie, un symposium international ayant pour thème « La production cinématographique en termes de législation des travaux intellectuels et artistiques » et accueillant des chercheurs venus de différents pays d'Europe comme l'Allemagne, l'Autriche mais également la Suisse et la République Tchèque. Et durant les six jours, différents ateliers ont été animés par des professionnels du cinéma. Si les organisateurs avouent être stressés et soucieux de faire pour le mieux, leur travail semble être récompensé puisque selon Shahla Nahid : « Bien que ce soit encore le début de ce festival, celui-ci promet d'être couronné de succès. Nous sommes très contents de l'organisation du festival en général ». Et l'avis de ce membre du jury dans la catégorie « Film international » compte. Née en Iran elle vit désormais en France où elle est à la fois réalisatrice et critique de cinéma. Elle a notamment fait partie du jury à Cannes et à Moscou. Alin Tasciyan, conseillère du Festival et vice-présidente de Fibresci



à monter sur scène pour recevoir leur prix d'honneur pour les deux premiers et un prix récompensant la longue carrière cinématographique du dernier, sous le regard admiratif et ému du public. Ces trois légendes du cinéma turc étaient les invités

explique quant à elle que « le Festival du Film de Malatya en est encore à la phase d'apprentissage mais il réussira l'évaluation en satisfaisant ainsi les attentes des cinéphiles ».

* M.L

Le musée de Pera accueille la collection de la Banque centrale

La collection privée de la Banque centrale de la République turque représente une sorte d'anthologie de l'art contemporain turc. Pendant les 80 années de son existence, la banque a conservé des preuves de l'évolution de l'art turc.

En réunissant les œuvres d'artistes qui ont vécu entre 1882 et 1960, la collection offre une vision complète de l'art contemporain turc au sens large. Le commissaire de l'exposition, Zeynep Yasa-Yaman, qui organise une exposition de la Banque centrale pour la deuxième fois, explique que le but de cet événement est de sortir des clichés et des préjugés de l'Histoire et de trouver une nouvelle lecture de l'art turc aujourd'hui. L'exposition, focalisée sur l'art de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, envoie un message important au public : l'art contemporain en Turquie vit une transformation significative et mérite

d'être présenté dans les musées. Et c'est notamment le musée de Pera qui offre la possibilité de voir l'ensemble de peintures et qui cherche à provoquer les réflexions et des débats artistiques.



Le titre original du projet : « Suretin Sireti » est un clin d'œil à l'objectif de l'exposition. En turc, le mot suret a plusieurs sens différents, parmi lesquels apparence, image, photographie et coïncide ainsi avec l'aspect de l'existence dans la philosophie islamique. De son côté siret évoque le spirituel, l'abstraction, l'état d'esprit. En combinant les deux, l'exposition « Au-delà de l'apparent » invite les visiteurs à faire un voyage

entre le passé et le présent, entre le figuratif et l'abstrait.

L'exposition peut être vue jusqu'au 31 décembre au musée de Pera.

* T.A



DS5... en attendant la DS6 !



* Daniel Latif

C'est sur la pointe de la presqu'île du Cap Ferrat, entre Monaco et Nice, que j'embarque à bord de la nouvelle Citroën DS 5. En l'espace d'un an, la marque aux chevrons en aura fait tourner des têtes avec ses trois « déesses ». Cette troisième déclinaison de la « Distinctive Serie » a comme un air de C4 des années 2004, ma préférée, et du C4 Picasso que l'on aurait par conséquent son capot s'allonger, ce qui a le mérite de lui donner quelque allure d'avion de chasse. On la reconnaît notamment grâce à — ce que certains appellent à tort le « sabre » — la crosse de hockey sur glace partant du montant avant et se prolongeant jusqu'aux phares. A l'intérieur, « l'on se sent comme dans un cockpit d'avion » confie Frédéric Banzet, Directeur Général de Citroën, passionné d'aviation. Et pour cause, l'habitacle foisonne de boutons, même sur le toit comme dans une Porsche Panamera. Le conducteur se retrouve séparé de son copilote à la façon d'une Aston Martin DB9 et l'on remarque des apparitions de métal brossé, qui remettent la DS5 sur le niveau du haut de gamme en terme de finitions. On retrouve les sièges façon « bracelet montre » de la DS4, là encore le confort est au rendez-vous et les places à l'arrière sont notoires. De surcroît, on appréciera d'autant plus l'ouverture bi-zone du toit qui permet une luminosité réglable selon les différentes volontés. Hélas, il n'y a plus de clé physique mais une pseudo-clé que l'on insère dans une fente à côté du volant. Cette DS5 montre la volonté du constructeur de se spécialiser dans des modèles premium, de plus en plus exigeants avec de nouveaux standards, s'adaptant de surcroît à toutes les volontés grâce une large palette de customisation.

La DS5 revendique clairement son côté audacieux et décalé. Cette sculpture moderne fait penser à la très regrettée Renault Vel Satis et vient prendre le relais dans le segment haut de gamme français avec son look très décalé. Dommage que la motorisation ne suive pas les traces de la voiture préférée de Nicolas Sarkozy. Il est cependant difficile de catégoriser cette DS5 : grand tourisme sportive ? familiale ? ou bien « véhicule des Présidents de la République » ? comme l'a, gauchement, osé François Hollande en visite à Sochaux sur le site de PSA pour le début de sa campagne. Se verrait-il déjà en Président ? Ne devrait-il pas délaissier cet empressement, faire preuve de sagesse et attendre la sortie de la DS6 ? Car, en effet, rien ne sert de courir il faut partir à point !

* Daniel Latif
Photos : Perica Rajkovic



Opel Astra GTC, née sous une belle étoile !

On a tous vu ce fameux spot publicitaire avec un concessionnaire allemand qui vante la « Deutsche Qualität » de l'Opel Meriva ou de la Corsa. Un an après, Renault, se réveille enfin puis réplique avec un pastiche du spot publicitaire allemand où l'on voit un concessionnaire français peinant, dans la langue de Goethe, à exalter la « qualité version française ». Depuis mi-octobre, la marque au losange défraie la chronique avec sa publicité parodique d'Opel. Cette querelle d'Allemand passionne les Français qui ont trouvé en la parodie du spot allemand un rajeunissement — aux limites du puéril — de l'esprit Renault et n'attendent que la suite.

Rira bien qui rira le dernier...

Le constructeur de Rüsselsheim ne s'est pas fait attendre pour réagir. En effet, quelques jours après la première diffusion du spot pastiche de Renault, Opel annonce dans la presse française sur une page pleine, non sans humour, un rappel des véhicules présents dans les « imitations de publicités Opel [qui] se sont glissés dans vos écrans ». Ces derniers étant dépourvus de « qualité allemande [...] pourront toutefois être repris pour tout achat d'une authentique Opel neuve ».

En voilà une belle démonstration de maturité de la part du constructeur allemand qui ne s'est pas vexé et qui fait preuve de bel esprit avec une touche d'humour germanique.

Essayer la nouvelle Opel Astra GTC sur l'île de Mallorca aux Baléares, c'est confronter de façon singulière une voiture au design allemand à la beauté d'un archipel espagnol en mer Méditerranée : très dépaysant. Poussant l'exotisme à son paroxysme, à bord de l'avion en partance pour Palma de Mallorca, Opel nous a immergés dans un environnement complètement germanophone. L'omniprésence du slogan « Wir leben das Auto » imprimé sur les serviettes appui-tête des sièges jusqu'aux hôtes allemands qui nous ont remis les clés de l'Opel Astra GTC (Grand tourisme compact) immatriculée avec une plaque allemande ! Là, on est certain de rouler allemand, si on omet bien évidemment qu'Opel appartient au groupe américain General Motors.

« Rencontre de l'art de la sculpture et de la précision allemande »

Au premier regard cette nouvelle Astra GTC fait penser à une Mégane RS en plus épurée, davantage glamour et moins étriquée qu'une Volkswagen Scirocco. A l'avant, un regard incisif avec le jonc chromé portant le logo et des feux accentués suggérant le regard perçant d'un aigle surplombent harmonieusement une calandre en nid d'abeille que l'on retrouve sur de nombreuses sportives. Sur les côtés trois lignes, comme sur l'Opel Insignia, fuyantes qui viennent forger la sportivité, l'aérodynamisme et la stature de l'Astra GTC. « Ces lignes de tension représentent des mouvements naturels, et les enfants, notamment, sauront facilement la reconnaître

parmi le flot de voitures » explique Uwe Mueller, chef designer de l'Astra GTC.

Embarquement à bord de l'Astra GTC dotée d'une motorisation 1.6l turbo développant 180 chevaux accouplée à une boîte manuelle six vitesses. Intérieur sobre et confortable, première remarque : Opel n'a pas sacrifié la clé, au profit d'une vulgaire carte. Petit détail, certes, mais qui a toute son importance, avec la boîte manuelle, en vue de pérenniser l'authenticité et l'émotion de la conduite. On est bien installé, les sièges offrent une bonne position de conduite et un maintien latéral agréable. Ces derniers sont également dotés d'une extension qui apporte confort et soutien aux cuisses. L'atout de cette GTC, par rapport à une Mégane RS et un Volkswagen Scirocco, est de proposer cinq places et une visibilité notoire à l'arrière du véhicule. J'attribuerai une mention particulière au GPS intuitif qui permet, entre autres, de



zoomer selon différentes échelles (de 50m à 500 km et plus), ceci permettra de mieux s'approprier la géographie d'un lieu et pourquoi pas faire réviser la cartographie environnante pour le passager, très pratique et confortable lorsque l'on conduit dans des contrées inconnues.

Une image ambivalente d'un mauvais garçon derrière lequel se cache un être romantique.

La prise en main de l'Astra GTC est des plus aisées, elle n'est pas agressive et obéit au doigt, à l'œil et au bouton ! Vous bénéficiez de trois modes de conduite : « Normal » un mode qui porte bien son nom, « Tour » qui vous fera voyager de la façon la plus confortable, et enfin le mode « Sport » qui, en plus d'éclairer le tableau de bord en rouge, rendra la voiture beaucoup plus réactive.

Lors de la présentation de la campagne virale, un brin grotesque, pour le lancement de ce qu'ils considèrent comme le « nouveau bébé de l'homme », Opel annonçait l'Astra GTC comme « un coupé sportif et compact qui va faire du bruit ». Mission accomplie, le moteur est quelque peu bruyant, monte rapidement dans les tours et a une consommation assez notable.

Cette compacte allemande n'est pas le dernier mot d'Opel qui regorge de nombreuses surprises à venir, courant été 2012, notamment avec l'Astra OPC (Opel performance center), un monstre de 2.0 litres turbo développant 280 chevaux.

* D.L.
daniel.latif@gmail.com
Photo : Charlie Magee

À découvrir à Paris en décembre

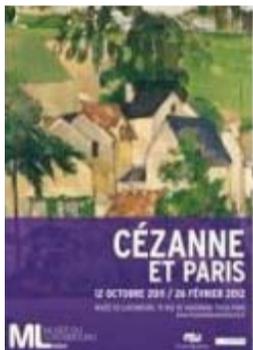
Les vitrines des grands magasins sont un passage obligé en période de fêtes de fin d'année. C'est une tradition, un rendez-vous annuel incontournable depuis 50 ans. Chaque année, les vitrines s'animent pour offrir au regard émerveillé des enfants et des grands, des animations toujours plus grandioses les unes que les autres. Alors que BHV a choisi les couleurs du Québec avec des vitrines très nordiques, Printemps a donné carte blanche à Karl Lagerfeld, le célèbre directeur artistique de la maison Chanel qui a imaginé 11 vitrines dans un style rock'n roll plutôt réussi dont certaines sont à son effigie évidemment. Cette année le thème est « Noël, rêves d'évasion »,

inauguré par le dieu de la mode lui-même accompagné de la chanteuse Vanessa Paradis le 9 novembre dernier. 11 villes françaises et étrangères ont été mises en scène. Pendant ce temps, un sapin de plusieurs mètres trône royalement au centre des Galeries Lafayette émergeant acheteurs ou simples curieux venus le photographier. Il faut dire que Paris est une destination idéale pour les fêtes de fin d'année. Cette année d'ailleurs, la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées, a changé sa garde de robe et s'est parée de cerceaux de lumière rouge qui varient d'intensité et qui donnent à l'avenue une allure très futuriste. Plusieurs petits marchés de Noël partout

en France permettent également aux promeneurs de dénicher des petits cadeaux souvenirs. Des plus petits aux plus grands, toutes les générations viennent à Paris vivre un moment inoubliable et partager un instant magique.



Le Paris de Paul Cézanne au musée du Luxembourg



Du 12 octobre 2011 au 26 février 2012, se tient au musée du Luxembourg à Paris une exposition dédiée à Paul Cézanne (1839-1906), acteur majeur de la peinture moderne du XIX^{ème} siècle dans laquelle on retrouve sa Province natale entre autres. Or, c'est Paris que l'exposition met à l'honneur ainsi que sa proche banlieue dévoilée au fil de la Seine et de la Marne, lieux de prédilection d'où se postait le peintre pour capturer des instants de nature immortalisés sur ses toiles. En effet, ce n'est pas moins de 450 tableaux que l'auteur a dédiés à Paris sur les 950 dont il est l'artisan. Paradoxalement, Cézanne n'aime pas Paris mais y est aimanté comme s'il venait y trouver quelque chose d'essentiel à sa création. Il n'est cependant pas le peintre de Paris mais vient y chercher, une lumière particulière, des formes et des couleurs singulières. C'est ce paradoxe que met en exergue cette exposition où s'offrent à notre vue pas moins de 80 œuvres venues du monde entier.

La peinture Cézannienne se caractérise par une large diversité thématique : portraits, scènes historiques ou religieuses, natures mortes, paysages... Les toutes premières œuvres de Cézanne sont en rupture avec le courant dominant de l'époque, l'impressionnisme avec lequel pourtant il partage les mêmes aspirations soit celles du désir de nouveauté et la révolte contre les normes académiques. Le romantisme à la manière de Delacroix le séduit, ses portraits et ses paysages sont quant à eux largement inspirés du style réaliste tel qu'initié par Courbet.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* U. A.

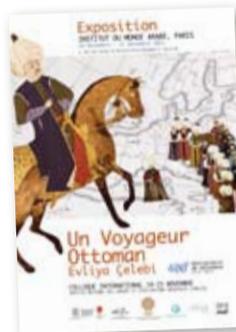


Paris la nuit regorge de lieux incontournables. Ses fameux restaurants, ses discothèques très sélectes, ses bars et clubs... Mais il est un lieu inédit, hypnotique et enchanteur, le Pink Paradise. Son propriétaire, Murat Atik, natif de Bursa rejoint Pink Paradise en tant que producteur et directeur artistique en 2003.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Exposition : Un voyageur Ottoman

Selon une légende, Evliya Çelebi vit en rêve le prophète Mohamed et au lieu de lui dire pardon (*şefahat*), il fit un lapsus et employa le mot voyage (*seyahat*). La prémonition d'une fabuleuse destinée certainement. Pour le 400^{ème} anniversaire du célèbre voyageur ottoman du XVII^{ème} siècle, est organisée à l'Inalco une commémoration en son honneur. Deux jours lui seront ainsi dédiés et retraceront son œuvre dont on ne sait pas toujours si la vision qu'elle propose est réelle ou imaginaire. De ses voyages en Europe, il consacre un ouvrage en dix volumes intitulé *Seyâhat-nâme* (Livre des Voyages) qui révèle un regard sociologique et historique certainement bien plus complexe que l'ambition de départ. L'auteur parcourt également d'autres continents et visite le Caucase, l'Iran, l'Arabie, l'Égypte mais c'est cependant à l'Europe balkanique particulièrement qu'il se consacre alors que celle-ci est sous occupation ottomane. C'est dans ses récits sur l'Europe occidentale et orientale que nous retrouvons des récits purement fictionnels qui prennent corps dans une écriture singulière imbibée d'ironie et d'humour poussant à l'extrême le détail. Ce souci du détail s'enchevêtre des histoires invraisemblables qui donnent ce ton si singulier à l'œuvre. C'est d'ailleurs cette juxtapo-



sition qui lui procure une place particulière dans la littérature de l'Orient Islamique et de la littérature de voyage. Ce colloque permet ainsi de découvrir la collection des notes de tous ses voyages entrepris formant un ouvrage en dix volumes, ensemble imposant de six mille pages édifié au cours de 40 années de voyage devenu un objet très prisé pour la découverte et l'apprentissage culturel des pays visités. Pleine d'anecdotes, l'œuvre retrace avec précision et décalage des descriptions méticuleuses d'édifices architecturaux avec la description de bâtiments religieux et autres monuments historiques, relatant également des récits de bataille entre alternance de périodes de guerres et de paix, les amitiés ou les haines, les pratiques coutumières et les traditions ; on y découvre entre autres les plats et boissons consommés, les chansons et langues parlées. En effet, Evliya Çelebi témoigne d'un intérêt et d'une curiosité incessante pour les caractéristiques locales des contrées qu'il visite. Mêlant faits réels et fiction, l'œuvre se veut une véritable source d'informations historiques et humaines.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Ulker Akyol

Moulin Rouge : le soleil des nuits parisiennes



Il y a certains endroits dans le monde que l'on n'a jamais vu mais que l'on connaît grâce aux films. C'était exactement ce que signifiait ce bâtiment-là pour moi, mystérieux et attirant : le Moulin Rouge. Mes seules références ne consistaient qu'en des affiches de Henri de Toulouse Lautrec...

Nous mettons notre rouge à lèvres rouge et nous nous dirigeons vers le Moulin Rouge. Arrivée devant le métro Pigalle, celui-ci nous accueille comme un soleil brillant dans la pénombre de la nuit... avec une file d'attente à l'entrée dont le bout semblait interminable. Le bâtiment construit en 1889 par Joseph Oller et Charles Zidler conserve encore son aura d'antan. Tout est en rouge. Puis très vite l'excitation de voir ce qui sera bientôt mis en scène.

Soudain, les rideaux s'ouvrent et le spectacle commence. « Féerie quand tu nous tiens »... D'un coup les danseuses s'emparent de toute la scène avec des costumes à paillettes et à plumes de toutes les couleurs. Le décor change sans cesse tout comme les danseuses et leurs costumes, on ne sait plus où donner la tête... S'agit-il d'un rêve ou d'un conte ? Pourtant ce que j'attends impatientement c'est l'aquarium aux serpents. Là, on voit une jeune fille danser avec des pitons et l'on se dit que cela ne peut être vrai. C'est stupéfiant de constater comme le temps passe vite lorsque l'on espère que chaque nouveau spectacle ne soit pas le dernier. Enfin, une chorégraphie et une synchrone magnifique pour terminer le spectacle... et nos verres de champagnes aussi.

Quand j'assiste à un spectacle, j'observe toujours les spectateurs autour de moi. Ici, au Moulin Rouge, il y a toutes sortes de gens. Il y a un couple espagnol à la table d'à côté qui s'amuse comme des enfants. À une autre table, je vois des Japonais qui regardent la scène tout en gardant leur air grave. Une infinité de personnes viennent des quatre coins du monde pour assister à ce spectacle.

En sortant je regarde le Moulin Rouge pour la dernière fois. Il sourit tout rouge.

* Eytül Duru



GENCSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAĞSABE BAĞILERİNDE!



Aujourd'hui la Turquie Saint Benoît



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Benoît, au numéro 80, Décembre 2011 d'Aujourd'hui la Turquie

Les élèves du lycée Saint-Benoît commémorent Atatürk



Le jeudi 10 novembre 2011, la journée au sein du lycée était placée sous le signe de la commémoration. Lycéens, professeurs et personnels de service à Saint-Benoît ont arrêté un temps leurs activités et se sont rassemblés dans la cour du lycée afin de commémorer, pour la 73^{ème} année, la mort de Mustafa Kemal Atatürk, le père fondateur de la République turque. (lire la suite page II)

« Sensibiliser nos lycéens à la démocratie et à l'importance du droit de vote »

Pourquoi Atatürk reste-t-il si présent encore de nos jours ? Il est un pilier de la démocratie. Il appartient à tous ceux qui aiment la Turquie, il est ancré dans les mémoires, dans les esprits.

Également connu pour sa générosité, n'oublions pas que son dernier geste avait été de léguer l'ensemble de ses biens à la nation turque, c'était aussi un homme au caractère fort, qui lui a permis de surmonter de nombreux obstacles pour donner vie à la République. Intelligent et clairvoyant, il a su donner une direction moderne et laïque. Enfin, Atatürk avait le sens de l'égalité, je pense à la femme turque et son accession au droit de vote bien avant d'autres démocraties occidentales, je pense à l'éducation... et à son amour de la paix !

Ce sont ces valeurs que nous souhaitons

transmettre aux lycéens. Le monde actuel a besoin de références, Atatürk en est une pour les Turcs et c'est une chose essentielle que d'encourager nos élèves à garder ces repères, de leur donner la possibilité de penser librement.

De même que les autres activités, hors cérémonies, que nous organisons dans le but de toujours plus sensibiliser nos lycéens à la démocratie et à l'importance du droit de vote. C'est important, que les jeunes turcs puissent vivre cette expérience avant l'heure étant donné qu'en France et en Turquie, en général, les jeunes ont tendance à se désintéresser de la politique. Nous souhaitons montrer à nos élèves qu'il existe des institutions, des personnes qui travaillent afin d'améliorer les rapports étatiques. Sans oublier que cela aiguise également



Luc Vogin

leur sens critique. Forts de ces expériences vécues au sein du lycée, peut-être, je l'espère, qu'ils auront plus à cœur de voter, le moment venu.

Le 10 novembre dernier, nous avons rendu hommage au père fondateur de la Turquie, mais nous continuerons tout au long de l'année à enseigner à nos élèves les valeurs qu'il a transmis à ce grand pays qu'est la Turquie.

* Luc Vogin - Provisseur

Être bien conseillé pour bien étudier

Plusieurs conférences sont organisées tout au long de l'année par Taman Sefer, la directrice adjointe des Lycée 4 et du service d'orientation afin d'orienter les élèves vers la bonne université.

En octobre dernier, ce sont les universités de France, du Canada et certaines universités

turques, telles que Kaç Sabanji, Galatasaray ou encore Bilgi, qui ont été présentées aux élèves. « De plus en plus de lycéens postulent pour les universités anglaises et américaines » explique la directrice adjointe des Lycée 4, « mais majoritairement, nos lycéens choisissent encore la France. Beaucoup d'entre eux partent étudier à Paris, Strasbourg ou Montpellier ». Chaque année,

ce sont environ 50 élèves qui décident de poursuivre leurs études dans d'autres pays. « J'ai à cœur de bien orienter les lycéens dans le choix de leurs études futures et de l'endroit où ils souhaitent aller. Nous faisons le maximum pour que leur intégration se passe pour le mieux et je reste en contact avec beaucoup d'entre eux une fois qu'ils ont quitté le lycée » conclue Taman Sefer.

Événement



Fête des professeurs

Le 24 novembre, les professeurs sont à l'honneur. Zeynep Somer, une élève de Lycée 3, explique pourquoi les lycéens turcs rendent hommage à leurs professeurs.

(lire la suite page IV)

Elections



Dorukhan Enes Kocabaş

Élu en octobre dernier, le nouveau président de l'Assemblée des élèves nous livre ses impressions et donne le ton quant aux projets à venir.

(lire la suite page III)

Rencontre



Se souvenir d'Atatürk

Les célèbres journalistes et écrivains Hıfzı Topuz et Nuyan Yiğit, sont venus partager leurs souvenirs d'Atatürk avec les lycéens de Saint-Benoît le 10 novembre dernier.

(lire la suite page II)

Talents



Sarp Ersoy

Sarp Ersoy, lycéen de 16 ans, a publié son premier livre intitulé *Du dernier empereur au premier sultan*.

(lire la suite page IV)

Les lycéens commémorent Atatürk (Suite de la page 1)



9h00. Un groupe d'élèves s'avance en direction du buste d'Atatürk, qui trône dans la cour du lycée. Ils y déposent des gerbes de fleurs et prennent ensuite place derrière leurs camarades déjà ordonnés en file. Face à eux, le portrait du père fondateur de la Turquie, déployé entre deux drapeaux turcs, le long de la façade du bâtiment. Soudain, on n'entend plus un bruit, seuls le cri des oiseaux et le flottement des drapeaux résonnent dans la cour du lycée. Les minutes de silence commencent ; élèves, professeurs, directeurs, tous sont statiques, comme figés dans le temps. Ce n'est pas la brise automnale de ce matin-là qui fait frissonner les corps, mais bien la cérémonie dont chaque geste, pourtant répétés d'années en années, rappellent toujours un peu plus l'Histoire de tout un pays.

Comme tous les ans à 9h05 précise, l'alarme retentit au sein du lycée comme à l'extérieur, dans les rues d'Istanbul.

Dans la cour, une musique s'élève. C'est l'hymne national que les élèves entonnent en cœur.

Puis vient le moment des discours : les directeurs, les présidents de l'Assemblée des élèves et des anciens élèves. Jusqu'à 9h30,

tous ont rendu hommage à Atatürk et à la Turquie « un grand pays construit par un grand homme » comme l'a déclaré Luc Vogin, le directeur de l'établissement, lors de son discours.

Un hommage en spectacle

Les élèves quittent leurs rangs et se dirigent vers le théâtre du lycée, au deuxième étage, où la commémoration continue avec les représentations des Lycée 2.

Sur la scène, la chorale prend place et interprète quelques hymnes. Puis, c'est toute une classe qui se livre à un oratorio républicain dont les jeux de lumières sur

la scène et la musique turque apportent un peu plus de poids aux paroles des élèves.

Deux lycéennes interprètent ensuite un panel de chansons aimées et écoutées par Atatürk et enfin, la matinée se termine par le visionnage d'un power point sur le thème « L'importance qu'Atatürk donnait à l'art ». Les images du premier président de la Turquie défilent sur le grand écran au rythme des morceaux de piano interprétés par le professeur de musique et des voix de deux élèves présentant l'exposé.

12h00. Les lumières de la salle du théâtre se rallument. Fin de la matinée commémorative.

Dans la cour, tandis que le tournoi de football annuel du lycée commence et que le brouhaha habituel des élèves a repris place, restent en souvenir de cette matinée, les gerbes de fleurs et les lettres destinées à Atatürk écrites par les élèves et affichées sur des panneaux.

Ce 10 novembre 2011, le lycée Saint-Benoît en commémorant pour la 73^{ème} fois la mort d'Atatürk, sensibilisait une fois de plus ses élèves aux valeurs chères à la jeune République turque : démocratie, laïcité et liberté.

* M.F

Rencontre avec Hıfzı Topuz et Nuyan Yiğit

L'après-midi du 10 novembre, Hıfzı Topuz et Nuyan Yiğit, éminents journalistes et écrivains, étaient les invités d'honneur du lycée. Pendant près de deux heures, ils ont rencontré les lycéens avec lesquels ils ont partagé leurs ressentis et leurs souvenirs d'Atatürk.

« Je suis né en 1923, raconte Hıfzı Topuz, j'ai donc le même âge que la République. Atatürk et l'idéologie qu'il défendait font partie de mon existence ».

C'est sur ces valeurs de démocratie, de République et de laïcité héritées du père fondateur de la Turquie qu'Hıfzı Topuz a choisi d'orienter son discours face aux élèves. Pendant près de trente minutes, l'ancien journaliste s'est attaché à rappeler l'importance des actions d'Atatürk et combien, selon lui,

sa place est aujourd'hui encore importante dans la vie de tous.

Un avis hautement partagé par Nuyan Yiğit. Les deux hommes ont, pour ainsi dire, grandi ensemble. Ils portent ce même amour et cette dévotion incommensurable pour celui qui a construit leur pays. Le père de Nuyan Yiğit était un très proche ami du premier président de la République turque. Ainsi, dès son plus jeune âge, il a eu l'occasion à maintes reprises d'approcher celui que l'on surnomme aussi Gazi, le Victorieux. Il a donc, naturellement, choisi de faire revivre ces moments, dont il garde un souvenir intact, aux lycéens. Véritable mémoire vivante des faits et gestes d'Atatürk, Nuyan Yiğit raconte également la rencontre entre ce dernier et son père et poursuit avec ses propres souvenirs d'enfance rappelant combien Atatürk aimait les enfants et leur accordait une place toute particulière en Turquie.

« J'ai fait deux fois mon service militaire, explique-t-il, le premier à l'âge de 7 ans. » Surprise dans l'assemblée, intriguée. « C'était en fait un jeu improvisé avec les autres enfants présents ce jour-là. Atatürk nous a donné des capsules et nous nous sommes divisés en deux groupes, garçons et filles confondus. Chacun de nous disposait de cinq capsules pour affronter le groupe d'en face. Atatürk était le commandant de mon unité. Cela a duré une heure ». L'autre « unité » était commandée par İnönü, l'une des grandes figures politico-militaire de l'époque.

Les élèves, impressionnés et ébahis d'avoir en face d'eux de telles personnalités, écoutent silencieusement. Certains ont même apporté des ouvrages publiés par les deux hommes sur Atatürk. La conférence se termine et les lycéens s'empressent de faire dédicacer leurs livres.

Voyage à Thessalonique

Chaque année, les élèves du Lycée Saint-Benoît font un voyage commémoratif accompagnés de leur professeur Tuba Yücel lors de la semaine du 10 novembre en Grèce à Thessalonique.

Le but de ce voyage est de commémorer Atatürk en visitant sa maison natale à Thessalonique et de mieux connaître les structures culturelles et socio-économiques des deux pays. Cela renforce ainsi les sentiments de fraternité entre la Grèce et la Turquie. En plus de découvrir les structures culturelles communes, les élèves préparent des projets mutuels pour l'avenir.

Les lieux visités lors du voyage sont : Xanthi, Komotini, Alexandroupoli, la maison natale d'Atatürk à Thessalonique, le campus universitaire d'Aristote, Idadi, Rodanda, les jets d'eau, le centre d'exposition international d'HELEXPO, le musée Thessalonique, les constructions néo-classiques du XIX^{ème} siècle, le port d'Averof, la Tour Blanche, les statues "d'Alexandre le Grand - d'Elefthérios Venizélos - de P. Constantin", les centres d'Aristote et d'Elefterios, Dimitri, Egnatia, Tsmiski, le Monastère, les avenues Langada et Nikis (Vas Constantin).



"Je suis né en 1881 à Thessalonique dans une maison de couleur rose et de trois étages. Je ne me rappelle pas ma date de naissance mais ma mère m'a dit que je suis né au mois de mai..."

* Arife Dogutan

Tournoi sportif en mémoire d'Atatürk

La troisième édition du Festival Sportif en mémoire d'Atatürk s'est déroulée du 14 au 18 novembre dernier. Pour l'occasion, les élèves de Saint-Benoît ont reçu, dans leur gymnase, les lycéens de sept autres établissements de la ville.

Tennis de table, basketball et volleyball. Les 177 lycéens de Saint-Benoît, garçons et filles confondus, se sont donc livrés à des matchs amicaux contre leurs camarades des autres lycées. L'après-midi du 18 novembre, les équipes de basketball et de volleyball s'affrontaient en finale. Dernière ligne droite puisqu'à 17h30 les professeurs de sports remettaient les médailles aux élèves. Dans leur discours préalables à la remise des prix, ces derniers ont rappelé aux élèves que ces matchs avaient été joués en mémoire d'Atatürk et combien ses travaux

ont rendu la Turquie plus libre et plus moderne. « Les élèves se sont très bien défendus » confie le professeur de sport Ibrahim Alici, très fier car son équipe de basket a remporté le championnat. « Le fait que le festival soit en mémoire d'Atatürk les a encore plus motivés ». Les matchs sont terminés, les médailles remises, il ne reste plus qu'à immortaliser le moment, avec tous les participants, entre deux paniers de basket et bien sûr, sous le regard bienveillant d'Atatürk dont le portrait est étendu sur le mur.

* Texte et photos : M.F



Club Jeunesse européenne et MNU

Le club Jeunesse européenne et MNU du lycée existe depuis 2006. Cette année, 22 élèves sont inscrits. Les lycéens participent à des conférences et endossent les rôles de présidents, consuls ou encore délégués parlementaires afin de trouver des solutions aux conflits mondiaux.

Cela fait trois ans que Melisa Tarhan fait partie du club. « J'ai acquis tellement d'expérience en deux ans que j'avais envie de recommencer cette année » explique-t-elle. « La première fois, je suis allée en Géorgie, puis j'ai été sélectionnée au niveau national et je suis partie en Finlande pour représenter la Turquie ». Durant l'année, Melisa participe au moins à une dizaine de conférences. Preuve d'une motivation sans faille puisque, habituellement, les élèves ne participent qu'à deux ou trois événements. Sarp Ersoy fait également partie du club.

Pour lui, c'est une étape importante pour un lycéen que de s'intéresser à la politique internationale. Un avis que son camarade Mert Bozaydin partage également. Plus tard, il souhaite faire de la politique.

Les 22 élèves se retrouvent une fois par semaine pendant une heure avec leur professeur Mme Atinç. « Autant dire qu'une heure par semaine ce n'est pas assez » explique Sarp. « Nous devons fournir beaucoup de travail personnel si l'on veut vraiment comprendre la politique d'un pays ». Aussi les lycéens n'hésitent-ils pas à redoubler d'efforts les week-ends. Ils partent à la chasse aux informations sur internet, en regardant des reportages et en lisant des livres consacrés aux pays qui les intéressent.

« Nous participons à deux types d'événements » explique l'ancienne présidente qui semble ne jamais avoir quitté son rôle, « les conférences du Modèle des Nations Unies, où nous devons représenter et défendre les intérêts d'un pays, et le Parlement européen, où il s'agit de débattre sur

les questions européennes avec d'autres lycéens ».

Assise à côté des élèves, Mme Atinç n'est pas peu fière. « Je suis toujours surprise de voir à quel point ils sont autonomes et volontaires » explique-t-elle. « Parfois, c'est même moi qui leur demande de s'arrêter un peu » confie-t-elle, amusée.

La pédagogie en s'amusant

Organisés en plusieurs comités, chacun à un rôle précis. Leur professeur ne leur impose aucune règle contraignante. « Au contraire, je suis pour laisser une totale liberté aux élèves » affirme-t-elle. « Et je remarque qu'en les laissant se débrouiller tous seuls, ils sont beaucoup plus compétents et pensent à des choses auxquelles nous autres, les adultes, nous n'aurions jamais pensé ».

Pour Canan Atinç c'est une évidence, au fur et à mesure que l'année s'écoule, ses étudiants deviennent plus matures, plus responsables et ouverts d'esprit. « L'évolution est très nette, je trouve cela très beau d'être à leurs côtés et d'observer la manière dont leur vision du monde évolue » confie-t-elle.

« Ce qui me plaît, explique Melisa, c'est que tout ce que l'on apprend dans le club peut nous servir dans notre vie de tous les jours ».

À la question de savoir quelles sont les qualités requises pour faire partie du club, les lycéens et leur professeur sont unanimes : de la motivation et de la curiosité. Et peut-être aussi une bonne maîtrise des langues car les conférences se déroulent en français, en anglais et en turc. À part cela, tous les élèves sont les bienvenus. « Enfin pas tous ceux qui le souhaitent, car nous n'avons pas assez de place pour tout le monde » se désole Canan Atinç. Et pour-



tant, le club jeunesse européenne et MNU attire chaque année de plus en plus de lycéens désireux d'endosser, avant l'heure, le rôle d'homme politique.

* Marion Fontenille
Crédits photos : Lycée Saint Benoît

Représenter la Chine pendant trois jours

Du 7 au 9 octobre dernier, les 22 élèves ont participé aux premiers travaux du « Modèle des Nations Unies Turques », un événement organisé par l'Association de Jeunesse Prévoyante qui se déroulait à l'Université Kadir Has. Ils représentaient la Chine.

« C'était un challenge pour nous, car la Chine est un pays totalement différent de la Turquie et qui a, certes, des qualités mais aussi beaucoup de défauts » explique Melisa.

Le défi pour les lycéens turcs était donc de comprendre la politique chinoise afin de pouvoir la représenter et défendre les intérêts du pays. « En amont, nous avons rencontré les membres de l'Institut Confucius. Nous leur avons posé pleins de questions



pour comprendre pourquoi telle chose ou telle autre se passait comme ça dans leur pays. Après cela, nous pensions comme des chinois » se souvient Mert.

Pendant les trois jours, Mert représentait « l'Ambassadeur du désarmement et du

conseil de sécurité internationale ». « Il était tellement dans la peau du personnage qu'il refusait parfois de répondre à certaines questions, tout comme le font les hommes politiques chinois » raconte Canan Atinç

très amusée.

L'année scolaire ne fait que commencer et les élèves ont déjà un emploi du temps chargé. Prochainement, ils seront présents à l'Université de Galatasaray et au Lycée francophone Saint Joseph.

Dorukhan Enes Kocabaş le nouveau président

Chaque début d'année scolaire, les lycéens de Saint-Benoît élisent le président de l'Assemblée des élèves. Les 5, 7 et 10 octobre derniers, les trois candidats ont présenté leurs discours dans la cour de l'école. Avec 383 voix, Dorukhan Enes Kocabaş, un élève de 11ème, a été élu président et, depuis peu, adjoint du président de l'Assemblée des élèves de tous les lycées de la sous-préfecture de Beyoğlu. Un rôle qui lui tient à cœur.

Pourquoi as-tu voulu te présenter aux élections ?

Alors que je n'étais qu'en classe préparatoire, j'ai écouté le discours de la présidente de l'Assemblée de l'époque. C'est à ce moment là que je me suis dit 'moi aussi, un jour, je serai le président de notre école'. J'ai beaucoup travaillé dans ce sens pendant les trois années suivantes. Et puis je trouve que c'est une excellente idée d'organiser des élections démocratiques avec une campagne électorale et des bureaux de vote dans la cour. Puisqu'en Turquie il faut attendre l'âge de 18 ans pour pouvoir voter et 25 ans pour être éligible, c'est très intéressant de vivre cette expérience maintenant.

Comment s'est déroulée la préparation de la campagne électorale ?

J'avais une équipe de 35 personnes à mes côtés. Nous avons énormément travaillé : entre les réunions pour décider des projets que nous allions présenter aux autres élèves, l'organisation des élections et la préparation des discours. C'était intense mais c'est une belle expérience.

Maintenant que tu as été élu, quelles sont tes missions et les projets que vous allez mettre en place cette année ?

Je représente les élèves. Et je fais un discours lors de chaque événement. Je dois également coordonner les autres lycéens qui travaillent à mes côtés : se mettre d'accord sur le jour des réunions, pendant les réunions etc... Concernant les projets, nous venons de terminer le premier : envoyer des dons aux victimes du

treblement de terre à Van, notamment pour les enfants : des couches, des couvertures... Les professeurs nous ont aidé à rassembler toutes les fournitures et ensuite nous nous sommes occupés de tout envoyer.

Notre deuxième projet le plus immédiat est de distribuer les 'cartes de membre de Saint-Benoît'. Cette carte permettra aux élèves d'obtenir des réductions dans des magasins et des restaurants. L'idée avait été lancée l'année dernière mais personne ne l'a mise en place. Nous nous en sommes occupés cette année.

Ensuite, il y aura plusieurs festivals au cours de l'année : de la musique, du théâtre. Et pour la fin de l'année scolaire, un festival de la jeunesse à Saint-Benoît.



Un programme déjà bien rempli. Ce n'est pas trop dur de devoir s'occuper de tout cela en plus des cours ?

Bien sûr, cela demande beaucoup de travail. Je le comprends maintenant que j'ai été élu mais je suis très heureux et j'aime être le leader. Et puis nous avons une commission directionnelle de l'Assemblée des élèves. Nous sommes 17 et toutes les classes sont représentées. C'est un travail d'équipe.

Plus tard, souhaites-tu travailler dans la politique ?

Oui. Plus tard, je serai le Premier ministre de Turquie !

La fête des professeurs vue par une élève de Lycée 3

Chaque année au lycée Saint-Benoît, la journée du 24 novembre est dédiée aux professeurs. Cette fête, méconnue des élèves français, est célébrée partout en Turquie. Discours, spectacles, repas et décorations rythment la journée. Zeynep Somer, une élève en classe de Lycée 3 explique ce que représente la fête des professeurs pour les élèves turcs.



Tout d'abord, on doit se rappeler qu'Atatürk était lui-même un Grand Educateur. Il était d'ailleurs surnommé « BAŞ ÖĞRETMEN » car il orientait tous les enseignants. Je remercie Atatürk car grâce à lui, on

peut célébrer la fête des professeurs. Au lycée Saint-Benoît, nous organisons chaque année des grandes fêtes magnifiques pour la journée des professeurs. Nous permettons aux élèves de témoigner leur affection avec des discours, notre orchestre chante des chansons et nos amis lisent des poèmes. De part le passé, tout comme de nos jours, les professeurs ont toujours eu une grande valeur dans notre lycée et notre pays. Cette valeur est restée intacte au fil des années et on ne peut pas dire à quel point leur travail est apprécié. Les professeurs de l'école primaire, de l'école secondaire, du lycée, de l'université, tous ont une place spéciale

dans notre cœur. Ils laissent des souvenirs inoubliables à chacun de nous. Je me souviens à l'école primaire, j'ai eu durant 8 années la même professeure d'allemand. Elle fut pour moi et ma classe aussi bien notre maîtresse d'école que notre maman lorsque nous en avons besoin. La séparation avec elle avait été difficile et nous



sommes toujours restés en contact. Lors des journées importantes comme la fête des professeurs, nous continuons à l'appeler. Aujourd'hui, je suis en lycée 3, en 2013 je serai diplômée et je suis sûre que j'aurai

la même relation avec mes professeurs du lycée Saint-Benoît. Nos professeurs sont parfois nos parents, parfois nos amis, un jour nous nous énervons, un autre jour nous rions avec eux. Nous comprendrons davantage leur valeur quand nous serons diplômés. Nous comprendrons qu'ils ne



nous enseignent pas seulement les cours, mais aussi la vie. Merci à tous les professeurs et je vous souhaite à tous « Une bonne fête ».

* Zeynep Somer

Les effets néfastes des téléphones portables

Le 23 novembre dernier, les élèves du lycée ont assisté à une conférence orchestrée par l'éminent professeur Selim Şeker, enseignant à l'université de Boğaziçi. Le thème de l'après-midi ? Les effets néfastes des téléphones portables, de la 3G et des stations de base sur l'homme et l'environnement.

« Les effets néfastes des ondes électromagnétiques sont visibles sur l'environnement, mais qu'en est-il sur le corps humain ? ». C'est par cette question, glaciale, que le professeur Selim Şeker débute son exposé. Pendant près d'une heure, les mots de l'enseignant, images à l'appui, résonnent dans la salle du théâtre de l'établissement, ayant pour impact un goût de déjà vu, mais aussi, il faut l'avouer, un on-ne-sait-trop quoi d'effrayant.

« L'énergie électromagnétique augmente notre température corporelle de 0,5°C à 2°C » poursuit-il, « lorsque vous utilisez votre téléphone portable, 50% des radiations entrent directement dans votre cerveau ».

Tableaux schématiques et courbes de chercheurs défilent sur le power point de l'enseignant. Conclusion de la première partie, Selim Şeker dresse la liste des effets dus aux ondes dégagées par les appareils technologiques. Cancers, infertilité, plus d'agressivité, problèmes de sommeil, fatigue... Et la liste est encore longue.

« Les portables ont fait leur apparition il n'y a qu'une dizaine d'années » rappelle Selim Şeker, « vous ne vous rendez pas encore réellement compte des conséquences. Nous ressentirons les effets d'ici une

quarantaine d'années. Mais il sera trop tard ».

Alors, quelle solution adopter pour limiter les dégâts dans un monde où il est actuellement difficile, pour ne pas dire inenvisageable, de vivre sans téléphone portable ? La réponse est simple : « plutôt que de coller le téléphone à votre oreille, tenez-le ne serait-ce qu'à un millimètre » explique le spécialiste, « plus les ondes sont éloignées de notre corps, plus les effets s'amoindrissent. Et surtout, arrêtez de dormir avec votre portable sous l'oreiller. Il n'y a rien de pire ! ».



Sensibiliser les jeunes turcs

Pour appuyer son argumentaire, l'enseignant cite les travaux de chercheurs européens dont le dernier rapport a été publié cette année. « L'Union européenne débloque des fonds pour que les scientifiques effectuent des recherches sérieuses. En Turquie, le sujet ne semble pas être à l'ordre du jour » se désole-t-il.

Il rappelle également que suite à ce rapport, plusieurs pays européens, en tête l'Angleterre et la France, ont pris des mesures restrictives concernant l'usage des portables, notamment dans l'enceinte de

certain établissements. « Il y a même une ville en France qui a interdit l'usage des téléphones sans fil ! ». Petit gloussement dans la salle. Les lycéens semblent surpris par la nouvelle.

On pourrait penser que s'entretenir avec des jeunes d'une quinzaine d'années sur les effets néfastes du portable est peine perdue. Mais, avec ses talents d'orateur, Selim Şeker réussit à capter l'attention des élèves. L'astuce ? L'humour.

La conférence arrive à son terme et le professeur a choisi de faire défiler une série d'images : des cactus, des pierres, des arbres. « Mais qu'est-ce que c'est ? » demande un élève particulièrement intrigué. La réponse ne se fait pas attendre « ce sont des antennes-relais mais comme certains gouvernement veulent les cacher du paysage, ils les ont décorées » explique Selim Şeker, « un homme qui vient chercher du jus de cactus, par exemple, et bien il récolte à la place un bon lot de radiations ». Le sujet est grave, mais impossible de contenir son rire dans la salle, tant la situation paraît aberrante.

La conférence et la journée de cours se terminent. Si la plupart des lycéens s'empressent de ranger leurs affaires et de sortir leurs portables, d'autres restent dans la salle afin de s'entretenir avec le professeur. Preuve qu'on ne change pas les mentalités si facilement, mais pour Selim Şeker c'est loin d'être une surprise et le bilan n'est pas si négatif. « Je ne suis pas là pour leur dire d'arrêter d'utiliser leur portable. Je sais que cela relève de l'utopie. Ce que je souhaite avant tout, c'est les sensibiliser, qu'ils soient conscients de ces effets. Et j'espère que petit à petit, ils prendront quelques mesures pour faire plus attention ».

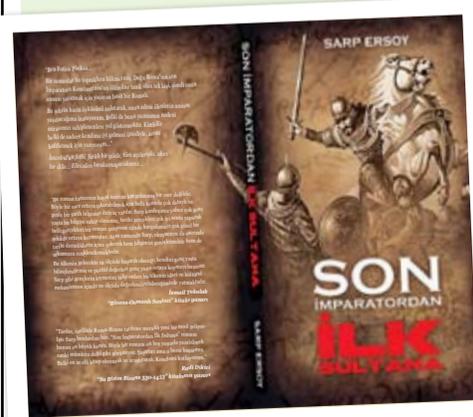
* M.F

L'écriture comme hobby à 16 ans

Sarp Ersoy n'a que 16 ans et son premier livre vient déjà d'être publié. *Du dernier empereur au premier sultan*, est un roman-historique de 170 pages dont Fotios Phokas est le personnage principal et narrateur.



« C'est une sorte de journal intime tenu par ce personnage central qui raconte la fin de règne du dernier empereur byzantin dont le nom est Constantinos dans le livre. On suit l'évolution des personnages à travers leurs discussions, leurs voyages mais aussi les guerres » explique Sarp. Intéressé par l'Histoire depuis son plus jeune âge, il a travaillé pendant un an à la rédaction du livre. Mais Sarp, ne se contente pas de relater les faits historiques au fil des pages. « Ce que je souhaite réellement montrer à travers ce livre, c'est que les byzantins et les ottomans, [les grecs et les turcs aujourd'hui] qui se haïssent depuis tant de siècles, ont pourtant une culture très similaire » explique le jeune auteur d'un sérieux déconcertant pour son âge. Sarp Ersoy a présenté son livre au patriarche orthodoxe, Bartholomée Ier, qui souhaite le faire traduire en grec également.



Le public turc a pu découvrir pour la première fois le livre *Du dernier empereur au premier sultan* le 19 novembre dernier lors du Salon du Livre d'Istanbul.

* M.F